

Île de la Réunion

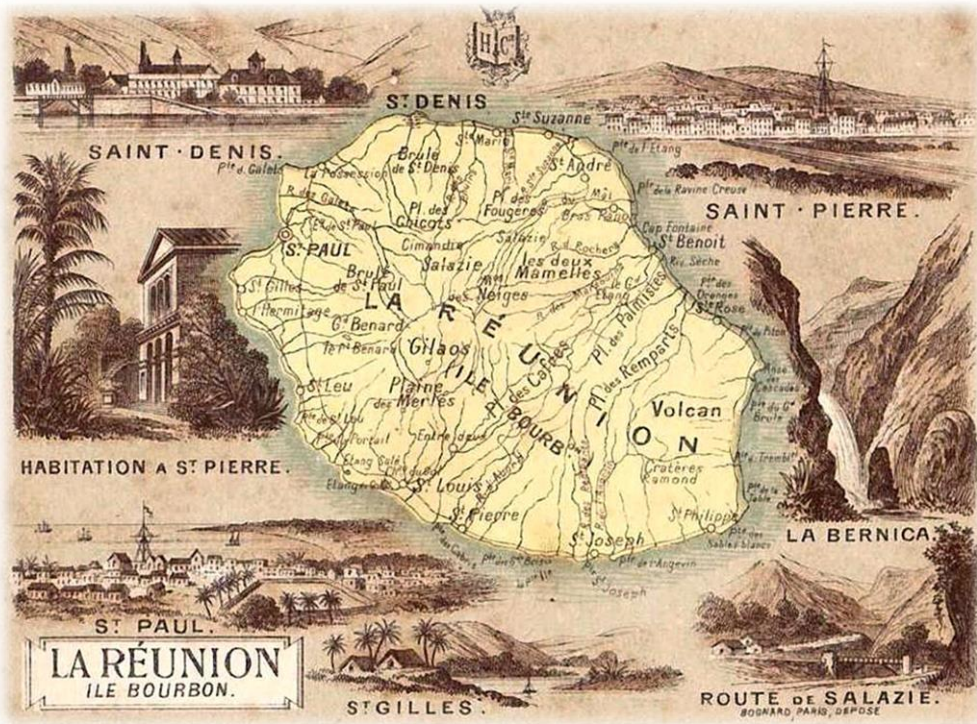
Du 21 octobre au 26 novembre 2014

Île Maurice



LA REUNION

Autrefois l'île Bourbon, du nom du Roi-Soleil, confetti surgi de l'océan Indien, cette île jardin séduit autant par l'exubérance de sa végétation que par son architecture créole, alliant cases traditionnelles et maisons coloniales.



Baudelaire a écrit à propos de la Réunion : « Une île paresseuse où la nature donne des arbres singuliers et des fruits savoureux, des hommes dont le corps est mince et vigoureux et des femmes dont l'œil par la franchise étonne ».



Faite de volcans, de falaises, de cascades échevelées et de jungle verdoyante, la beauté abrupte de cette île se mérite : villages perdus entre des crêtes étroites, paysages lunaires ou cascades dévalant des hauteurs semblables au voile d'une mariée.



En plein hémisphère sud, à 10 000 km de l'Hexagone, La Réunion, celle qu'on surnomme « l'île intense », flirte avec le tropique du Capricorne et ses amours sont toujours tumultueuses. Intense parce que soumise aux caprices de la nature, l'île de La Réunion est vivante, surprenante, continuellement en mouvement. Des entrailles de la Fournaise jaillissent des flots de laves si puissants parfois qu'ils parviennent à gagner la mer pour créer de nouveaux territoires. Les vents violents ont façonné les côtes, et les cyclones la balaient régulièrement.



L'autre richesse de l'île de La Réunion, c'est sa population, forte d'un métissage étonnant venu des quatre coins de l'océan Indien : Africains, Indiens, Tamouls, Malgaches, Comoriens et aussi Chinois se sont retrouvés ici pour faire revivre leurs traditions et en créer de nouvelles.

A La Réunion, guère plus grande que l'un de nos départements, on parle français, mais on vit à la créole, le tout en se mélangeant. On y croise pêle-mêle des « zoreilles », blancs métropolitains, des « cafres » venus d'Afrique, des « malabars » hindous et des « zarabs », Indiens musulmans.

Plantée sous le tropique du Capricorne, la Réunion est le paradis des fruits, des fleurs, des épices et des parfums.

Depuis août 2010, les Pitons, cirques et remparts de l'île sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Histoire

. **Avant le XVI^e siècle**, seuls les **Arabes et les Austronésiens** (habitant l'Indonésie et la Malaisie d'aujourd'hui) connaissent l'océan Indien.

Le premier nom donné à La Réunion le fut par les Arabes bien avant 1450 : **Dina Morgabin**, qui signifie l'île de l'Ouest.

. **En 1498**, Vasco de Gama arrive dans cet océan, remonte le canal du Mozambique, explore Madagascar, l'île de Mozambique et va jusqu'à Calicut, en Inde. Au passage, il détruit la ville de Kingani au nord de Madagascar. La colonisation européenne de l'Océan Indien commence avec cette première grande expédition.



1502 - 1664 : Après les Portugais, les Anglais et les Hollandais, les Français s'engagent dans l'aventure coloniale. Ils « découvrent » les îles et s'y installent, utilisant la main-d'œuvre esclave, achetée principalement en Afrique et à Madagascar...

. **1504** : Le premier navigateur européen à avoir croisé au large de La Réunion est Diego Fernandez Pereira. Il baptise alors **La Réunion Santa Apollonia**.

. **1513** : Pedro de Mascarenhas croise au large de l'archipel formé par La Réunion, l'île Maurice et Rodrigues et lui donne son nom: **Mascareignes**

. **1613** : 23 mars, le navire Pearl, de retour de Ceylan, fait escale à La Réunion et son capitaine, Samuel Castelton, baptise l'île encore inhabitée **England's forest**. Il décrit une île paradisiaque vierge avec des cours d'eau, des animaux : tortues, tourterelles, perroquets, ibis de La Réunion, anguilles, canards, oies, tous extrêmement facile à tuer.

. **1638** : 25 juin, première prise de possession des îles Mascareignes par la France.

. **1642** : 29 juin, les Français prennent une seconde fois possession des îles Mascareignes au nom du roi de France et la rebaptisent **île Bourbon**. Premier débarquement à Saint-Paul.

. **1646** : 12 mutins de Fort Dauphin (petit comptoir vers la route des Indes dans le Sud de Madagascar) sont abandonnés à La Réunion jusqu'en août 1649. Le 7 septembre, on les ramène à Fort Dauphin, mais certains sont fâchés de revenir. Une première carte de l'île est dressée avec les informations de ces mutins.



. **1649** : Flacourt est séduit par la description de l'île par les mutins. L'île prend alors de l'intérêt. Sur le bateau Le Saint-Laurent, Flacourt prend possession pour la troisième fois de La Réunion. Il y débarque quatre génisses, un taureau et il revient avec des cochons salés. L'île Bourbon est toujours vierge.

. **1654** : Seconde colonisation de l'île Bourbon par des gens de « mauvaise compagnie

».



. **1663** : Le Saint-Charles mouille à la Grotte des Premiers Français à Saint-Paul. L'île Bourbon est définitivement occupée par les Français. Deux Français s'y installent, Louis Payen et un collègue, et avec eux dix serviteurs malgaches dont trois femmes. Elle devient colonie à part entière et aussi la première base française de l'océan Indien.

1665 - 1764 : La période de la Compagnie des Indes.

Pendant un siècle, la Compagnie des Indes administre directement l'île Bourbon qui lui est concédée par le Roi de France. En 1665, l'île accueille son premier gouverneur, Étienne Regnault, agent de la Compagnie des Indes. L'administration crée les premiers quartiers, exploite les richesses (tortues, gibier...) et accorde les premières concessions. En 1667 naît le premier enfant connu de Bourbon, mais il est probable que les premières femmes malgaches arrivées en 1663 avec Louis Payen aient déjà mis au monde des enfants. La colonisation définitive de l'île commence avec l'arrivée des premiers colons français accompagnés d'une main-d'œuvre malgache qui n'est pas encore officiellement asservie. Les « serviteurs » sont au service des colons de la Compagnie des Indes.



Je fleurirai là où je serai portée

. **1665** : Étienne Regnault devient chef de la première véritable colonie. L'île Bourbon compte 30 à 35 personnes. La colonie est basée au Camp Jacques à droite de l'embouchure de l'Étang de Saint-Paul.

. **1667** : Naissance de Saint-Denis et de Sainte-Suzanne.

. **1671** : L'île Bourbon compte 76 personnes.

. **1674** : L'île Bourbon accueille les rescapés du massacre de Fort Dauphin, et devient alors la seule escale française sur la route des Indes. L'île compte alors 150 personnes. Pendant six ans, l'île va tomber dans l'oubli et la colonie va prospérer.

. **1680** : Le Père Bernardin essaye d'intéresser Louis XIV à l'île Bourbon.

. **1686** : L'île Bourbon compte 216 personnes.

. **1689** : M. De Vauboulon devient le premier administrateur et législateur de l'île.

- . **1700** : Versailles prend en considération cette escale sur la route des Indes. L'île est de plus en plus fréquentée.
- . **1704** : L'île compte 734 personnes.
- . **1708** : 1ère expédition de Moka qui ramène 1 500 tonnes de café du Yémen à Saint-Malo
- . **1712** : 2ème expédition de Moka



. **1715** : La Compagnie des Indes orientales charge Guillaume Dufresne d'Arse d'implanter à La Réunion des plants de Moka, via la troisième des expéditions de Moka. Dès septembre 1715, six plants de Moka, offerts par le sultan du Yémen, sont ensemencés à Saint-Paul de la Réunion, sous l'autorité du gouverneur de la Réunion Antoine Desforges-Boucher. La compagnie des Indes orientales organise la production, l'achat de graines, construit des greniers et des routes. Elle offre des concessions gratuites à tout colon de 15 à 60 arpents acceptants d'entretenir 100 plants de café.

. **1718** : Nouvelle richesse de l'île, le café fait entrer Bourbon dans la grande aventure de la prospérité économique. Le développement de cette ressource s'accompagne d'un fort courant d'importation d'esclaves.

. **1719** : Jusqu'en 1735, l'exportation annuelle de café atteint les 100 000 livres. L'île Bourbon « accueille » 1 500 esclaves supplémentaires par an. Ils proviennent d'Afrique, de l'Inde et de Madagascar.

. **1728** : Dans une lettre au ministre de la Marine du 27 avril 1728, le gouverneur de la Réunion Pierre-Benoît Dumas s'enthousiasme : "On ne peut rien voir de plus beau que les plantations de café qui se multiplient à l'infini. Cette île sera dans peu capable d'en fournir au-delà de la consommation du royaume".

. **1735** : Bertrand-François Mahé de La Bourdonnais devient le premier gouverneur général des îles de Bourbon et de France. L'île de France devient plus importante que Bourbon : elle bénéficie d'un port naturel, Port-Louis, base navale idéale pour la lutte maritime que se livrent l'Angleterre et la France pour la domination de l'Inde. L'île Bourbon est cantonnée au rôle de pourvoyeuse de l'île de France et des flottes de guerre et de commerce en denrées alimentaires.

. **1738** : Saint-Denis devient le chef-lieu de l'île au détriment de Saint-Paul.

. **1741** : Les jeunes de l'île Bourbon sont recrutés pour la guerre contre les Britanniques en Inde.

. **1744** : La production de café atteint 2 500 000 livres. L'île compte 2500 habitants.

. **1754** : Il y a 3 376 blancs et 13 517 esclaves : recensement effectué par le Conseil Supérieur de l'île

. **1756** : Jusqu'en 1763, l'île Bourbon participe au conflit opposant la France aux Britanniques en Inde.

. **1763** : L'île compte 22 000 personnes dont 18 000 esclaves.

. **1764** : Le roi rachète les Mascareignes à la Compagnie des Indes après la faillite de cette dernière. L'île entre pendant 30 ans dans une période économique très faste avec l'exportation des épices et du café.



1764 - 1788 : La période royale.



Dans cette période, l'île connaît de nombreux changements administratifs et judiciaires. Sur le plan économique, c'est la période des épices. Le gouverneur Pierre Poivre introduit notamment des épices (girofle, muscade) qui apportent un modeste complément à la culture du café. L'action de Pierre Poivre a considérablement enrichi et diversifié la flore de l'île.

. **1767** : Le 14 juillet, la France récupère

officiellement les Mascareignes.

. **1768** : L'île Bourbon compte 45 000 esclaves et 26 284 habitants libres : blancs et libres de couleur

. **1772** : Plantation des premiers girofliers dans l'île.

. **1788** : L'île compte 47 195 habitants.

1789 - 1815 : La période révolutionnaire et impériale - La culture du café à l'île Bourbon.

Ces deux périodes sont des périodes troubles pour l'île, qui subit les contrecoups des guerres de la Révolution et l'Empire. Les tensions naissent surtout quand l'Assemblée Coloniale créée par la Révolution refuse d'abolir l'esclavage.

L'île Bourbon devient en 1793 l'île de La Réunion. Cependant Napoléon transforme à nouveau le statut de l'île en la plaçant sous l'autorité d'un capitaine général résidant en île de France. L'assemblée coloniale est supprimée et l'esclavage rétabli en 1802.

L'île prend le nom d'île Bonaparte en 1806. Elle reprendra le nom de Bourbon en 1814.

A l'époque florissante de la culture de la vanille, au XIX^{ème} siècle (la Réunion en était le premier producteur mondial), du café, des épices et surtout de la canne à sucre, on comptait plus de 200 propriétés, superbes maisons coloniales aux varangues ajourées comme de la dentelle.



. **1789** : Révolution : l'assemblée coloniale prend le pouvoir aux mains de l'administration royale.

. **1793** : Jusqu'en 1795, l'île connaît une grave pénurie de denrées alimentaires, mais grâce aux corsaires, elle parvient à subsister.

. **1794** : Le 8 avril, l'île rompt avec le passé et adopte le nom d'île de La Réunion à la suite de La Réunion des révolutionnaires qui ont chassé le roi Bourbon du trône. Le gouverneur royaliste est arrêté.

. **1795** : L'île refuse l'abolition de l'esclavage mais adopte un système plus souple. La Réunion est soumise au régime révolutionnaire montagnard.



- . **1796** : Refus officiel de l'abolition de l'esclavage.
- . **1798** : La Réunion devient hors-la-loi vis-à-vis de la métropole et s'enferme dans une autonomie.
- . **1799** : L'assemblée coloniale impose à l'île une véritable dictature.
- . **1801** : La Réunion revient sous le contrôle de la France après la prise de pouvoir de Bonaparte.
- . **1802** : La Loi du 20 mai 1802 maintient l'esclavage.
- . **1806** : La Réunion prend le nom d'île Bonaparte.



. **1807** : Des catastrophes naturelles exceptionnelles ravagent toutes les cultures de café et de giroflier. Ces événements précipitent l'abandon du café, dont l'intérêt économique décline. Les exploitants se tournent vers la canne à sucre, dont les débouchés en métropole s'accroissent considérablement depuis la perte, par la France, de Saint-Domingue (Haïti) et avec le passage de l'île de France (île Maurice) sous domination anglaise.

. **1808** : L'île, sans défense, subit le blocus de la flotte britannique.

. **1809** : Du 16 au 25 août, les Britanniques débarquent à Sainte-Rose et sont repoussés par la garde nationale de Saint-Benoît. Le 21 septembre, Saint-Paul est conquise par les Britanniques, qui se retirent immédiatement.

. **1810** : Le 7 juillet, les Britanniques débarquent à la Grande Chaloupe et font route vers Saint-Denis. Le 8 juillet a lieu la bataille de la Redoute. La Réunion capitule. Le 9 juillet, l'île reprend le nom d'île Bourbon. Jusqu'en 1815, l'occupation britannique s'effectue sans événement notable. Le premier établissement d'enseignement supérieur ouvre à Saint-Denis : c'est le collège Royal.

1815 : Par le traité de Paris de 1814, les Britanniques rétrocèdent l'île à la France le 6 avril : c'est la seule île de l'océan Indien qui soit rendue à la France. L'île compte alors 68 309 habitants. La culture de la canne à sucre se développe, mais l'île ne peut plus subvenir à ses besoins alimentaires.

1815 - 1848 : De la Restauration à l'abolition de l'esclavage.

Plus de 45 000 esclaves sont introduits à Bourbon entre 1817 et 1831. La traite clandestine est tolérée par les autorités de Bourbon malgré l'interdiction officielle de 1815 (Congrès de Vienne). En 1830, après les Trois Glorieuses, la monarchie de Juillet gouverne en métropole. La traite est énergiquement combattue. Les lois Mackau (1845) adoucissent le régime des esclaves.

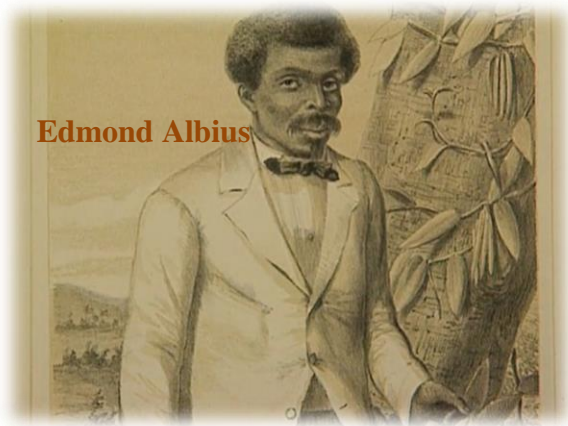
Les esclaves marrons : les producteurs de canne avaient recours à l'esclavage pour exploiter leurs plantations. La main d'œuvre venait surtout d'Afrique de l'Est (les "cafres"), de Madagascar, de Guinée et d'Inde. Un petit nombre d'esclaves parvenaient à s'enfuir des propriétés, et cherchaient refuge dans les zones montagneuses. On appelle ces esclaves les Marrons, terme créole qui signifie "fugitif" ou "sauvage". Ces fuyards étaient pourchassés par des chasseurs professionnels de marrons et par la gendarmerie.



L'accroissement considérable des effectifs d'esclaves, l'existence de marrons qui se livraient à des rapines nocturnes, créaient pour les blancs un climat d'insécurité croissant, d'où résultaient un antagonisme croissant entre blancs et noirs, une sévérité toujours accrue des maîtres, des révoltes d'esclaves durement réprimées...

Le développement des exploitations caféières a enrichi certains exploitants, mais d'autres, ne pouvant acquérir autant d'esclaves que nécessaire, se voyaient acculés à céder leurs propriétés, ruinés par la baisse des cours du café. Ils se réfugiaient sur les hauteurs de l'île, vivant pauvrement de cultures vivrières : on les a nommés les "petits blancs des hauts". La population des Hauts augmentait avec ces nouveaux arrivants et les zones centrales de l'île se peuplèrent : les cirques de Salazie et de Cilaos, le plateau de la Plaine des Palmistes et de la Plaine des Cafres.

- . **1820** : Epidémie de choléra.
- . **1825** : Le premier déplacement d'Europe à La Réunion par bateau à vapeur prend 113 jours.
- . **1829** : Nouveau cyclone qui dévaste l'île.
- . **1831** : Création de la chambre de commerce.
- . **1832** : Le premier Conseil Général est élu.
- . **1840** : Découverte de la fécondation artificielle de la vanille par Edmond Albius.



- . **1845** : Mesures préparatoires à l'abolition de l'esclavage.
- . **1848** : L'île compte 103 490 habitants - Le 9 juin, proclamation de la République : l'île Bourbon redevient l'île de La Réunion - Le 27 avril a lieu la publication de l'acte d'émancipation. Le 20 décembre, Joseph Napoléon Sébastien Sarda Garriga, commissaire de la République, proclame l'abolition de l'esclavage à La Réunion. L'île comptait alors 60 000 esclaves.

1849 - 1946 : De l'abolition de l'esclavage à la départementalisation.

L'esclavage est aboli mais l'île reste une colonie française jusqu'en 1946. Un nouveau système d'asservissement des hommes « l'engagisme » ou concept plus adapté le « servilisme » est à la base de la nouvelle organisation économique et sociale de l'île. Au 1er janvier 1848, la population esclave s'élève à 62 151 individus soit 60 % de la population totale. Libérés le 20 décembre 1848, les affranchis auront chacun un nom (attribué par l'administration coloniale) rajouté à leur ancienne appellation d'esclave. Une minorité d'entre eux acceptent de rester auprès de leurs anciens maîtres, les autres vagabondent dans l'île ou se réfugient dans les hauteurs de l'île à la recherche de terres libres à défricher.

Plus de 100 000 "engagés" Malgaches, Indiens (Zarabes du nord et Malabars du sud) Chinois et Africains (Cafres) seront introduits dans la colonie par les propriétaires d'anciens esclaves pour remplacer ceux-ci sur les plantations.

L'île prend le nom d'île de La Réunion après la promulgation du décret du 7 mars 1848, le 9 juillet 1848 à La Réunion...

- . **1849** : Premières élections au suffrage universel.
- . **1852** : Hubert-Delisle devient Gouverneur le 8 août.
- . **1855** : Ouverture du Muséum d'histoire naturelle.
- . **1859** : Epidémies de choléra et de variole. Fin de l'immigration africaine.
- . **1860** : Le 21 avril, inauguration de l'hôtel de ville de Saint-Denis. L'île compte 179 190 habitants. La traversée en bateau depuis l'Europe ne demande plus qu'une cinquantaine de jours, contre le double en 1840.
- . **1865** : Epidémie de typhus.
- . **1868** : Grand incendie de Salazie. Émeute et état de siège à Saint-Denis pendant six mois.
- . **1870** : Le 22 octobre: départ volontaire de créoles pour la guerre contre la Prusse. L'île compte 193 360 habitants.
- . **1878** : Travaux pour la construction du port et du chemin de fer.
- . **1882** : Livraison des deux premières lignes de chemin de fer : Saint-Benoît-Saint-Denis, le 11 février, et Saint-Louis-Saint-Pierre, le 19 juin.
- . **1885** : Fin de l'immigration indienne.
- . **1886** : Livraison du port de la Pointe des Galets.
- . **1890** : La traversée en bateau depuis l'Europe ne demande plus que 21 jours.
- . **1894** : Livraison du pont suspendu de la Rivière de l'Est.
- . **1897** : La Réunion compte 173 190 habitants - Timbre de La Réunion datant de 1907.
- . **1900** : Première automobile dans l'île.
- . **1901** : L'île exporte 41 500 tonnes de sucre.
- . **1907** : Saint-Gilles brûle entièrement.
- . **1910** : Incendie du lycée de La Réunion, l'actuel lycée Leconte de Lisle, reconstruit.
- . **1911** : Création du musée des Beaux-Arts, l'actuel musée Léon Dierx.
- . **1914** : élection législative la plus sanglante de La Réunion (14 morts, 300 blessés). Les Créoles participent à la Grande Guerre.
- . **1923** : La Réunion exporte les produits suivant : sucre, vanille, manioc, géranium, ylang ylang, vétyver, café, cacao, thé, tabac, chouchou, aloes, maïs, fruits et légumes.
- . **1924** : Naissance de Raymond Barre à Saint-Denis, le 12 avril.
- . **1925** : Une liaison Le Port-Marseille en paquebot est inaugurée.
- . **1929** : 26 novembre: Atterrissage du premier avion sur l'île dans un champ de 300 m². Sainte-Marie.
- . **1936** : 19 décembre 28 décembre, première liaison aéro postale Le Bourget-Gillot.
- . **1939** : Seconde Guerre mondiale.
- . **1942** : 30 novembre, La Réunion se rallie à la France libre.
- . **1946** : 19 mars, la colonie est intégrée dans l'État français et devient département français d'outre-mer. Il s'ensuit une rapide modernisation de l'île : éducation, santé, croissance économique, expansion démographique...

Depuis 1947 : de la départementalisation à aujourd'hui : l'époque des grandes mutations...

De 1947 à nos jours, l'île de La Réunion connaît une accélération de son histoire. En un demi-siècle, les bouleversements sociaux, économiques, politiques sont considérables. La société de plantation de l'époque coloniale laisse la place à la société de consommation, mais l'économie réunionnaise reste fragile, artificielle, déséquilibrée avec un secteur tertiaire hypertrophié et des transferts sociaux abondants qui entretiennent un assistanat aux conséquences catastrophiques. En l'espace d'un demi-siècle, la population (227 000 habitants en 1946) a triplé (740 000 habitants en 2004), résultat de progrès médicaux considérables entraînant une baisse spectaculaire de la mortalité tandis que la natalité reste forte, et, plus récemment d'un pouvoir attractif de l'île qui attire de plus en plus d'immigrants de la métropole, d'Europe et de l'océan Indien. La croissance économique, bien que forte, ne suffit pas à donner de l'activité à toute cette population, d'où l'importance du taux de chômage.

. **1948** : un cyclone dévaste La Réunion avec des vents de 300 km/h qui font 165 morts et 3 milliards de francs CFA de dégâts.

. **1952** : Débuts de la **Sakay à Madagascar**

La Sakay colonisation ou immigration réunionnaise à Madagascar 1952 : Babetville.

Nombre de familles réunionnaises, au début des années 1950, vivent dans le marasme le plus total, la misère fait des ravages. Nombre de gens survivent avec peine sur des lopins de terre dérisoires qui ne suffisent pas à nourrir une famille. Pourquoi ne pas offrir à quelques centaines de familles, les plus démunies, des moyens d'existence décente ? Cette idée naquit dans le cerveau du député maire de Saint-Joseph, Raphaël Babet, une idée simple et généreuse. La terre existe, pas loin, à Madagascar où d'immenses espaces sont encore vierge de tout occupant.

Le conseil général s'enthousiasme pour le projet, le Crédit agricole se dit prêt à s'engager dans l'aventure, Raphaël Babet présente au FIDOM son idée. Elle rencontre un écho favorable. Car, sous la pression des élus et des responsables du département, Paris s'intéresse au dossier et décide non seulement de financer cette implantation, mais encore de la piloter.

. 1950. Une société d'État est créée, le Bureau d'études pour la production agricole (BDPA) présidé par Robert Delavignette. Il reçoit la mission de mener à bien une première expérimentation avec cinquante familles créoles. Le site de La Sakay, du nom d'un : La Sakay baignant la région (à 140 kilomètres environ dans l'Ouest de Tananarive), est choisi, de grandes surfaces sur les plateaux du Moyen-Ouest, à mi-parcours entre Tananarive et le canal de Mozambique, quelques milliers d'hectares où ne se rencontrent que de rares hameaux isolés et où le sol de latérite ne semble guère prometteur. Le pari semble de prime abord fou : régénérer des sols de latérite, implanter un noyau colonisateur où travailleraient de concert des Métropolitains, des Réunionnais et des Malgaches, mettre au point des structures économiques collectives viables, etc.



1952, les premiers volontaires réunionnais 16 familles, débarquent à La Sakay. En un temps record, le BDPA érige une véritable ville, Babetville. Tout est à faire, et principalement la formation des colons, peu habitués à la culture extensive et maniement d'engins lourds. Au début, les volontaires dorment sous la tente, s'initient à l'agriculture mécanisée, construisent routes et ponts pendant que des ouvriers venus de La Réunion bâtissent fermes et bâtiments administratifs. Un vaste plan de régénération des sols est entrepris et des croisements de race bovine sont opérés avec le Zébu

malgache, résistant et goûteux mais relativement pauvre en viande. Dix ans plus tard, après l'indépendance de Madagascar, le régime de Philibert Tsiranana ne remettra jamais en cause les accords de La Sakay, la réussite est éclatante. Au plus fort du peuplement de La Sakay, plus de deux cents familles sont installées autour d'un village gonflé par les arrivées successives de Malgaches venus chercher du travail dans le nouvel Eldorado. Tous en trouveront et on verra même venir du grand Sud, des Antandroy, meilleurs gardiens de bétail de Madagascar. A côté du village indigène d'Ankadinondry se dressent les villas des enseignants et du personnel administratif de la SPAS, Société Professionnelle et Agricole de La Sakay. Sur les fermes, les cultivateurs disposent de plus de cent hectares, dont 50 entièrement cultivables. Ils y font pousser du riz, du manioc, du maïs, du soja, de l'arachide, ainsi que des cultures vivrières. Chaque fermier entretient également un cheptel porcin et bovin.

La SPAS achète toutes les productions des fermiers. Deux systèmes d'exploitation prévalent : . soit le fermier perçoit un salaire et en contrepartie, doit fournir un certain contingent de produits agricoles et de porcins,

. Soit il exploite directement sa ferme avec tous les risques que cela comporte. Gros travailleurs, les Créoles choisissent presque tous la seconde formule et la plupart, au bout de quelques années, ont largement remboursé leurs dettes et jouissent de comptes en banque florissants. Presque tous sont propriétaires de leur matériel agricole.

A Babetville, un Crédit Agricole mutuel gère les revenus des fermiers pendant que la SPAS développe ce qui deviendra la deuxième porcherie du monde. Une laiterie alimentée par les fermiers fournit presque exclusivement Tananarive en lait, beurre, fromage, yaourt, crème fraîche.

Une antenne du Bumidom ouvre un atelier de préformation professionnelle à l'intention de jeunes Réunionnais venus y effectuer des stages avant de se rendre en France. A ces réalisations s'ajoutent un atelier mécanique et une menuiserie. Toutes ces composantes sont dirigées par des Réunionnais mais la quasi-totalité du personnel subalterne est malgache, avec des salaires dix fois supérieurs à ce qui se pratique dans la grande île. Une infirmerie est gérée par un médecin militaire et enfin un cercle restaurant accueille chaque week-end des Tananariviens en villégiature comme des Réunionnais venus chasser la sarcelle et l'oie sauvage.

Le vice-rectorat a monté une importante structure scolaire. Chaque zone de culture est pourvue d'une école primaire avec un ou deux instituteurs.

A Babetville, l'affaire prend une autre tournure avec une dizaine de classes primaires et un collège d'enseignement secondaire où élèves créoles et malgaches fraternisent. Les enseignants viennent essentiellement de La Réunion et quelques-uns de métropole. Le taux de réussite aux examens du Certificat du BE et du BEPC parle : jamais moins de 90 % de réussite !

Pendant 20 années, La Sakay va vivre un véritable âge d'or, la SPAS étant devenue la première entreprise réunionnaise.

1972, la situation se dégrade très vite. En mai, une mini révolte estudiantine signe le glas de la démocratie malgache. Peu après, un régime militaire s'installe, vite pris en main par Didier Ratsiraka, aidé par les Soviétiques, les Libyens et les Nord-Coréens Nationaliste à outrance, Didier Ratsiraka extrait son pays de la zone franc et procède à la nationalisation forcée de tout ce qui appartient aux étrangers.

Dès 1975, les créoles sont invités à préparer leurs bagages. Le dernier réunionnais quitte le pays en 1978. Certains fermiers, ne supportant pas l'idée de quitter ce pays qu'ils avaient fini par considérer comme le leur, choisirent le suicide.

Malgré les promesses successives, les fermiers de La Sakay n'ont jamais été indemnisés. La plupart accepteront l'exil en France métropolitaine quelques-uns rentreront à La Réunion. Ils avaient tout réussi, ils avaient tout perdu. Mais les grands perdants, au bout du compte, sont peut-être les Malgaches eux-mêmes, qui voyaient s'envoler salaires et avantages dont ils bénéficiaient au même titre que les Créoles.

- . **1960** : les cyclones sont désormais baptisés par des noms féminins.
- . **1960-1962** : La Réunion est envisagée comme site d'essais nucléaires.
- . **1962** : le cyclone Jenny fait 37 morts et 150 blessés le 28 février - L'île compte 354 294 ha.
- . **1963** : 6 mai, Michel Debré est élu pour la première fois à La Réunion aux élections législatives. **Michel Debré crée le Bumidom.**

Le Bumidom.

Ce 10 mai est une journée particulière pour les Réunionnais déplacés en métropole à partir des années 60. Les "enfants de la Creuse" célèbrent en effet aujourd'hui la commémoration du cinquantenaire de ce qu'ils appelleront "la déportation" des enfants réunionnais vers la métropole.

En 1963, le Bumidom se met en place. Cet organisme voulu par le 1er Ministre Michel Debré est chargé à l'époque de favoriser la migration d'adolescents originaires des Outre-mer vers les départements français qui se vident de leur population. La promesse d'un avenir meilleur tend les bras à ces jeunes ultra-marins. La désillusion sera grande pour certains d'entre eux, affectés aux tâches les plus rudes, dans les campagnes. Si le combat de ces Réunionnais et de leurs proches s'est cristallisé 50 ans après autour de la référence aux "enfants de la Creuse", le programme de placement des enfants sera effectif vers une bonne dizaine de départements de l'Hexagone.



En 2002, un rapport de l'Inspection générale des affaires sociales avait recensé à 1630 le nombre d'enfants réunionnais ayant participé à ce programme. Ils étaient âgés de 7 à 14 ans. Le programme de placement avait débuté en 1963 pour se terminer en 1980. Malgré le retour de certains d'entre eux au début des années 2000, la cicatrice ne s'était pas refermée pour autant.

En 2005, l'Association des Réunionnais de la Creuse assignait l'Etat pour faire reconnaître la "déportation" dont ils ont été victimes. Les poursuites s'attachaient à prouver la "violation des lois sur la famille et sur la protection de l'enfance, de la violation des conventions internationales et du non-respect des droits de l'enfant".

En 2008 toutefois, le Conseil d'Etat venait confirmer le rejet des demandes d'indemnisation d'une dizaine de Réunionnais qui avaient porté l'affaire devant la justice. Le Conseil d'Etat estimait que la cour administrative d'appel de Bordeaux avait eu raison en mars 2007 de rejeter leur demande.

- . **1964** : Construction du barrage hydroélectrique de Takamaka



. **1965** : Saint-Pierre, « capitale du Sud » devient sous-préfecture de l'île. "Enfants de la Creuse" : Des centaines d'enfants "orphelins" sont déplacés pour repeupler la Creuse et soulager leurs familles.

. **1975** : 1er janvier marque l'abandon du franc CFA au profit du franc français.

. **1976** : Monseigneur Gilbert Aubry devient le premier évêque réunionnais du diocèse de La Réunion - La route du Littoral, qui relie Saint-Denis à La Possession en 11,7 km, est livrée le 5 mars après 29 mois de travaux. Elle a coûté 230 millions de francs.



. **1978** : Premiers jeux des îles de l'océan Indien.

. **1983** : 2 mars, le premier Conseil Régional français est élu. Il siège sur la Région Réunion.

. **1984** : Création de l'Académie de La Réunion.

. **1996** : 1er janvier, le président de la République Jacques Chirac, instaure l'égalité sociale avec la métropole.

. **1999** : **La Réunion compte 700 000 habitants.**

. **2000** : Un projet de bi départementalisation de La Réunion est abandonné.

. **2002** : Le cyclone Dina passe à 45 km des côtes nord l'île (22-23 janvier 2002).

. **2006** : Epidémie de Chikungunya.

. **2009** : 23 juin, la route des Tamarins est ouverte à la circulation.

Aujourd'hui : Projet d'une nouvelle route du littoral. (Estimation 1,6 milliard d'€uros !!!)



Ile de la Réunion – Ile Maurice du 21 octobre au 26 novembre 2014

Mardi 21 octobre.

Nous quittons la maison aux environs de 8h30 pour une grande journée.

A Chambéry nous laissons la voiture au parking, TGV jusqu'à la gare de Lyon, petit trajet à pied jusqu'à la gare d'Austerlitz, RER puis navette jusqu'à l'aéroport d'Orly.

Nous décollons et arrivons à Saint Denis de la Réunion aux heures prévues.



Mercredi 22 octobre.

Didier, le directeur de la maison familiale de Saint Gilles nous attend à l'aéroport pour nous emmener sur notre lieu de villégiature où nous resterons deux semaines.



Nous prenons possession de notre gîte, qui aurait grand besoin d'être rénové.

Nous prenons nos marques dans l'établissement en attendant la réunion d'accueil avec Didier et l'accompagnateur montagne, Jean-Michel.

Nous nous inscrivons pour une petite folie, le survol en hélicoptère des cirques de l'île de la Réunion.

Ne louant pas de voiture, nous envisageons de faire quelques randonnées avec Jean-Michel.

Après le cocktail d'accueil et un bon repas, couleur locale, nous ne nous faisons pas prier pour aller dormir.



Rougail de saucisses.



Carry de poulet.

Jeudi 23 octobre.

Nous nous rendons à l'office du tourisme de **Saint-Gilles**, qui est à environ 1,5 km, afin d'organiser nos randonnées dans les cirques que nous ferons à notre retour de l'île **Maurice** le 11 novembre.



Nous prenons toutes les infos concernant les horaires des bus, les réservations de gîtes dont la caverne Dufour pour le 23 novembre, il semble que ce soit une chance d'avoir obtenu des places puisque nous nous y prenons trop tard.

Nous passons l'après-midi à peaufiner un itinéraire dans les cirques en imaginant que nous pourrions faire une boucle et laisser nos bagages dans un gîte ou un hôtel.

Ce soir, pour le repas, nous mangeons à la réunionnaise sur des feuilles de bananes et avec les doigts. Repas excellent et ambiance très sympa.

Vendredi 24 octobre.

Nous passons 2 h à l'office du tourisme pour tenter de trouver des hébergements en faisant des boucles dans chacun des cirques. Cela s'avère impossible aussi nous décidons, à notre retour de l'île Maurice, de laisser nos bagages dans un hôtel à Saint-Denis et ne prendre que notre sac à dos pour 5 jours de randonnée.

Nous ferons la traversée du **Cirque de Mafate** en rejoignant le 11 novembre le **Grand Ilet** et arriverons à **Dos d'Ane** le 15 novembre. Nous ne trouvons pas d'hébergement pour la nuit du 15 au 16, aussi nous décidons de revenir à la maison familiale de Saint-Gilles pour passer cette nuit.

De l'Office du tourisme, nous nous rendons à pied au siège de « Corail hélicoptères » afin de confirmer notre inscription pour un tour au-dessus des cirques. Il fait un soleil de plomb et nous marchons le long de la nationale, nous n'avons pas le choix, il n'existe pas de bus.

Journée d'environ 20 km.

Samedi 25 octobre.

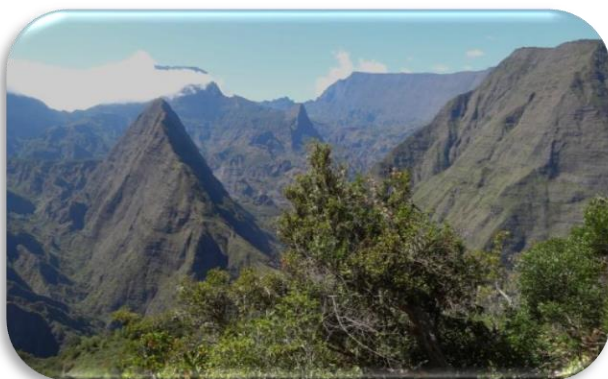
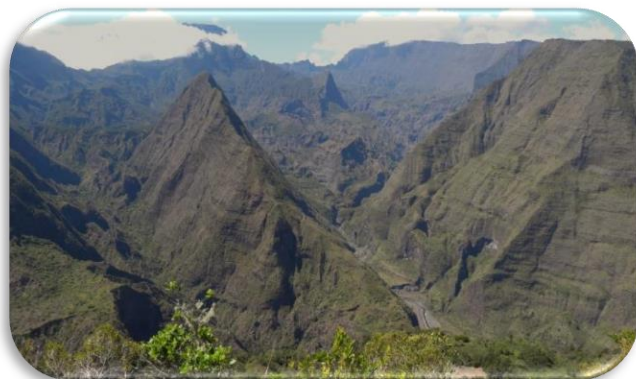
Nous avons décidé de faire la randonnée d'une demi-journée « **Le Cap Noir et la Roche Vert Bouteille** » accompagné avec Jean-Michel.

Départ à 7 h du matin : après une heure de trajet en minibus nous commençons cette courte mais superbe randonnée qui nous permet d'avoir une spectaculaire vue sur le **cirque de Mafate**.

Mahots, bois maigres, goyaviers et bibasses poussent à leur guise le long du sentier, ce sont des espèces endémiques de la **Réunion**. Un panneau explicatif renseigne sur les nombreuses espèces végétales qui peuplent ce rempart.



On arrive au kiosque et belvédère du **Cap Noir** d'où l'on peut voir les ilets vers le bas et les sommets comme **la Roche Ecrite, Le Grand Bénare, le Gros Morne, la crête d'Aurère**. Nous sommes à la verticale du lieu-dit « **Les Deux Bras** », confluent du **Bras de Sainte Suzanne** et de **la Rivière des Galets** que nous surplombons de près de 1000 m.



Nous poursuivons en direction de la **Roche Verre Bouteille**. Pour y parvenir nous devons franchir 4 échelles métalliques puis le sentier passe par une ligne de crête où la maigre végétation nous permet de beaux points vues sur le village de **Dos d'Âne** et sur la côte.



Nous avons eu un temps magnifique durant toute la matinée et nous arrivons sous une pluie battante à **Saint-Gilles**. Nous consacrons l'après-midi à faire nos dernières réservations de gîte dans les cirques : ouf ! C'est enfin terminé.... Le temps est pluvieux et il y a beaucoup de vent, il est bien différent des jours précédents. Nous découvrons la bière locale, la « dodo » du nom d'un oiseau endémique aujourd'hui disparu.

Dénivelé positif : 300 m – Dénivelé négatif : 300 m

Dimanche 26 octobre.

Nouvelle randonnée avec Jean Michel pour Le **Dimitile par la Chapelle**. C'est une région où les esclaves non affranchis s'étant évadés ont trouvé refuge dans les montagnes, ce sont les marrons.



Le temps est très médiocre et nous n'avons aucun point de vue sur les crêtes environnantes. Le parcours est cependant agréable au milieu d'une végétation dense. Beaucoup d'oiseaux et de belles fleurs dont des arums sauvages, des géraniums rosat dont l'extrait donne une huile essentielle utilisée pour de nombreux usages.

Il s'avère inutile de monter au sommet tout est bouché. Aussi nous nous rendons pour le repas chez Valmyr. C'est un personnage haut en couleurs, un peu philosophe, à la verve facile, il nous accueille avec un punch, puis le repas : crudités, cari de porc boucané, et cari de crevettes. Valmyr nous fait un vrai show pour nous servir les bananes flambées, ce fut un grand moment et le souvenir de ce repas restera un souvenir mémorable. Il a été cuisiné au feu de bois dans l'immense cheminée et dans deux énormes casseroles.





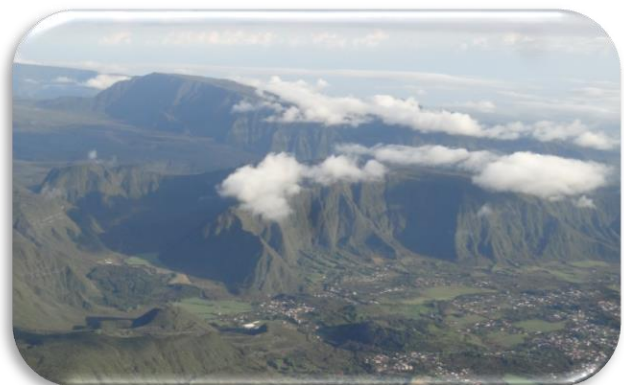
Le retour se fait par la piste sous la pluie. **Dénivelé positif : 680 m – Dénivelé négatif : 680 m**

Lundi 27 octobre.

Nous nous levons très tôt pour le survol des cirques et du volcan en hélicoptère : les trois cirques avec plongée dans le **Trou de Fer** et dans les **Gorges**, puis au-dessus du **barrage de Takamaka**. Malheureusement, nous n'avons pas de vue sur la **Plaine des sables**.



Superbe souvenir qui aurait dû durée 55 mn, mais on nous a grignoté au moins 7 mn.



De retour à **Saint Gilles** nous nous rendons à **Saint Bernard**, village au-dessus de **Saint-Denis**. De là, part le **Chemin des Anglais** que nous avons projeté de descendre jusqu'à **Possession**, malheureusement le temps incertain ne nous permet pas de le faire.

Nous revenons à **Saint-Gilles** où nous décidons de faire la **randonnée des trois bassins** qui se trouvent à proximité du Théâtre de plein air :

. **Le bassin à Malheur** où de nombreux oiseaux, les béliers construisent leur nid,



. **Le bassin des trois roches ou des aigrettes,**



. **Le bassin des cormorans**

Randonnée sympathique au cours de laquelle nous rencontrons beaucoup de monde venu faire trempette dans ces bassins. En principe, il est interdit de faire ces ballades... Peut-être plus pour des raisons de sécurité que de pollution de l'eau, réserve pour Saint-Denis et les environs.

Mardi 28 octobre.

Nous partons à 5h20 en bus pour la **pointe du Tremblet** qui se trouve dans la partie sud-est de l'île.

Plus nous descendons dans le sud, plus le temps se dégrade. Nous devons prendre trois bus pour arriver au **Tremblet** à 10 h et là, il se met à pleuvoir.

Nous revenons sur la route pendant environ 1 km pour prendre la direction du Vieux Port. Ici la végétation est très différente, elle est dense, luxuriante, il semble qu'il y ait plus de pluie.

Nous trouvons le chemin du littoral, très bien balisé.



La redoutable coulée de lave de 2007 s'est répandue dans cette partie de l'île et notre parcours se fait sur ce chemin très accidenté et de plus sous des trombes d'eau.



Nous arrivons au jardin volcanique à la pointe de la Table, c'est une immense étendue de roche plissée et fissurée. Là nous sommes sur des coulées de 1776 puis recouverte en partie par celle de 1986. Cette lave a formé de noires falaises, sortes de plates-formes de magma qui a agrandie l'île de 30 ha



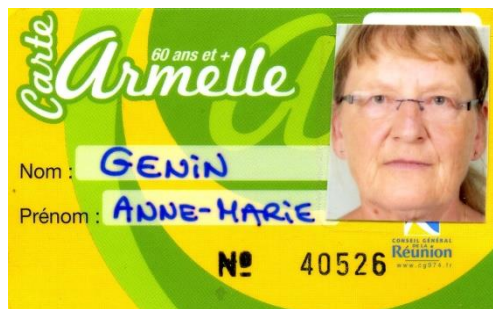
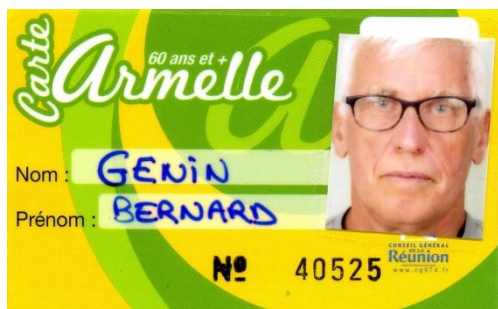
La végétation s'est développée sur cette lave où l'on peut y voir des vacoas de plusieurs mètres de haut.



Un peu plus loin, le puits arabe et son escalier de lave percé dans la roche qui s'enfonce dans les profondeurs jusqu'à la nappe phréatique. Creusé selon de vieilles techniques connues depuis le roi Salomon, les premiers archéologues l'ont attribué aux Arabes, d'où son nom. Mais cette citerne est l'œuvre d'européens et daterait seulement de 1830. Il faudra attendre 1984 pour que l'eau courante arrive dans tous les foyers, seulement 2 ans avant que la source ne soit tarie, suite à l'éruption de 1986.



Lors de notre retour en bus, un agent des « cars jaunes », compagnie que nous empruntons souvent, nous informe que nous pouvons obtenir des cartes nous permettant de voyager gratuitement étant donné que nous avons plus de 60 ans.



Mercredi 29 octobre.

Journée « relax » pour reposer un genou douloureux

Jeudi 30 octobre.



musée historique
DE VILLELE

Nous allons à **Villèle** pour visiter le **musée de l'esclavage**.

La visite guidée de cette belle demeure coloniale est obligatoire, ancienne propriété d'une riche famille de planteurs : les Panon-Desbassayns. Elle fut achevée en 1788.

Ce musée retrace bien l'histoire de la colonisation de l'île avec ce qu'elle a de moins glorieux : l'esclavage.

Cette maison de maître de style « pondichérien » (Henri-Paulin Panon dit Desbassayns, qui avait servi aux Indes, prit le palais du gouverneur de Pondichary comme modèle) était au XIXème siècle le cœur d'une vaste et prospère plantation. Elle a résisté aux cyclones du fait de ses murs de 82 cm d'épaisseur. Superbes parquets, plafonds à caissons et mobilier du XVIIIème siècle.



Dans cette maison on voit une représentation de Paul et Virginie. Bernardin de Saint-Pierre s'inspira d'une histoire vraie pour écrire son fameux roman.

On y voit également le portrait d'Edmond Albius, esclave, qui découvrit, à l'âge de 12 ans le procédé de la fécondation artificielle de la vanille.



Omblin Desbassayns, femme de caractère, développa la fortune familiale, grâce à ses 400 esclaves, en développant la canne à sucre et le café. Son personnage est complexe et controversé, elle fit construire un hôpital, des écoles et une chapelle pour ses esclaves, cela ne l'a pas empêché d'être cruelle et injuste.

Dans l'hôpital on peut voir la liste des esclaves que possédait Mme Desbassayns en 1824.

A l'extérieur de la maison on peut voir la cuisine des esclaves et un peu plus loin les vestiges de l'usine sucrière.



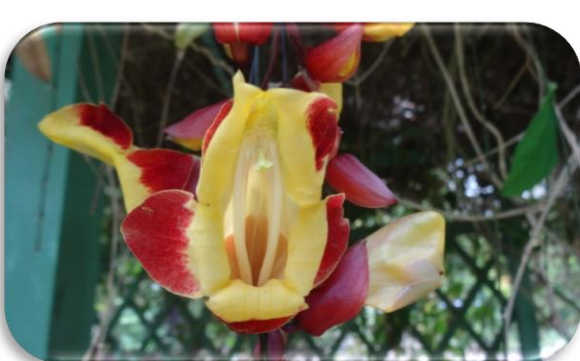


La chapelle pointue achevée en 1843, doit son nom à sa toiture qui évoque une pagode chinoise. Elle inaugure le goût néogothique dans l'architecture religieuse réunionnaise. A l'intérieur, l'autel en marbre blanc est décoré de pinacles, de « feuilles de chou » et de sculptures qui rappellent les bas-reliefs gothiques de la fin du XVème siècle.



Nous consacrons l'après-midi à la visite du **jardin d'éden** ou **jardin de la Confiance**, créé par la Compagnie des Indes au XVIIIème siècle. Il regroupe à lui seul 600 espèces végétales : palmiers, baobabs et talipots, ces « arbres de 100 ans » qui meurent dès qu'ils ont fleuri.





Pour finir la journée, un petit tour au bord de l'océan indien où là de nombreuses personnes équipées d'un masque et d'un tuba peuvent voir de nombreux et variés poissons dans leur milieu comme dans un aquarium.

Vendredi 31 octobre.

Nous nous rendons à **Possession** pour remonter le **Chemin des Anglais** en passant par la **Grande Chaloupe** « ti train » avant d'arriver à **Saint-Bernard**.

Histoire du Chemin Crémont ou Chemin des Anglais.

Avant 1730 seule la liaison maritime par barque permettait de relier St Denis à la côte ouest de l'île de la Réunion.

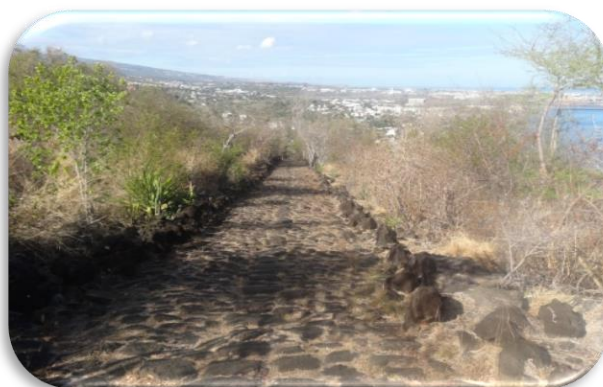
Un premier sentier longeant la côte fut alors tracé par les entrepreneurs Boisson et Muron, puis pavé dès 1767 sous l'impulsion de l'ordonnateur Crémont qui lui donna son nom.

C'est ce chemin qu'empruntèrent en 1810 les troupes anglaises qui allaient conquérir l'île. En effet, les Français attendaient un débarquement des anglais à Saint-Denis aussi leurs canons étaient tournés vers la mer. Or le danger vint de l'arrière, puisque l'ennemi débarqua à la Chaloupe, empruntant ce chemin auparavant remis en état. Depuis, le chemin Crémont est appelé "Chemin des Anglais".



Près de 240 ans après son aménagement, le chemin Crémont est en grande partie intact. On peut y admirer la précision d'ajustement des dalles de basalte pour comprendre que le pavage du sentier ne s'est pas fait sans douleur. Ceci nous ramène au temps, pas si loin, où l'esclavage régnait en maître sur l'île et où des hommes ont sué sang et eau pour réaliser ce chemin.

Cette route large et pavée très proche de Saint-Denis a permis de rejoindre la Possession durant plus d'un siècle.



Abandonné durant quelques temps, ce chemin, long de 9 km est actuellement très bien entretenu et présente, tout au long du parcours, un aspect très proche de ce qu'il devait être à cette époque.

La randonnée débute à la Possession. Après avoir franchi la Ravine Lafleur, il grimpe aussitôt sous les bois noirs des bas (sorte d'acacia, de la famille de l'albizzia,) dont les gousses jaunes bruissent au moindre souffle.

Plus haut, la végétation pousse comme elle peut dans les roches surchauffées. Puis les herbes souvent hautes et jaunies par les sécheresses successives et des petits épineux ou arbustes succèdent aux arbres. Seuls les grands tamarins d'Inde ombrageux avec leurs racines descendant à des dizaines de mètres sous terre résistent.

On effectue une petite descente pour franchir la Ravine à Malheur. Elle aurait trouvé son nom en 1672 dans l'exécution des esclaves qui auraient projeté d'assassiner le gouverneur La Hure.

La remontée sur le plateau où quelques zones pavées disparaissent pour faire place à la terre. Une nouvelle descente franchit la Ravine de la Petite Chaloupe. Plus haut, on a une vue sur la Grande Chaloupe qu'on atteint par une longue descente sur une piste bordée de cactus sans piquants poussant en grandes touffes.



Dans les environs on trouve les ruines des Lazarets qui au XIXème siècle servaient de quarantaine aux malgaches, indiens, chinois ou africains qui venaient constituer la main d'œuvre après l'abolition de l'esclavage, évitant ainsi un contact direct avec la population pour d'éventuelles propagations de maladies inconnues sur l'île. Le sentier nous conduit près de la gare avant de repartir à l'assaut du rempart de la Ravine de la Grande Chaloupe par des lacets courts et étroit. Une halte à la Grande Chaloupe permet de contempler la gare et la locomotive, vestiges oubliés de l'ère ferroviaire, le tunnel et un monument présentant les dates importantes de la conquête du chemin de fer réunionnais, puis on remonte vers Saint-Bernard sur une piste pavée et herbeuse.



De nombreux points de vue sont possibles ; le plus impressionnant se situant sur le Plateau entre la Grande Chaloupe et Saint-Bernard juste à la fin des lacets abrupts.



3h30 – Dénivelé positif : 735 m – Dénivelé négatif : 325 m

Le « ti train lontan » a marqué la vie de bon nombre de réunionnais pendant près de 95 ans.

La maigre infrastructure routière de la fin du XIXème siècle, largement tributaire de la configuration même de l'île avec ses hautes montagnes, ses larges vallées ne suffisait pas à acheminer correctement la production sucrière en plein essor.

Les cannes, fraîchement coupées, se devaient d'être transportées rapidement des usines de l'Est, de l'Ouest et du Sud aux quais du Port aux fins de chargement sur les bateaux en partance pour l'Europe.

Le chemin de fer apparait donc comme le moyen le plus sûr et le plus rapide de l'époque. Pourtant tout ne fut pas si simple à mettre en place, mais c'était sans compter sur l'obstination et l'opiniâtreté de certains. Malgré tous les obstacles, le premier train sera inauguré le 11 février 1882.

Cette époque coïncide avec la construction de véritables œuvres d'art, tel les ponts métalliques et les tunnels, aujourd'hui entré dans le patrimoine historique et culturel de l'île de la Réunion. Le tunnel de la Montagne fut une véritable prouesse technique pour l'époque. Long de dix kilomètres, même si la roche s'est laissée travaillée facilement, il fut le troisième au monde de par ses dimensions. Toutefois, le chemin de fer réunionnais fut réellement achevé le 19 juin 1882. Il aura donc fallu quatre années de travaux gigantesques pour aboutir à un résultat qui combla nombres de personnes.

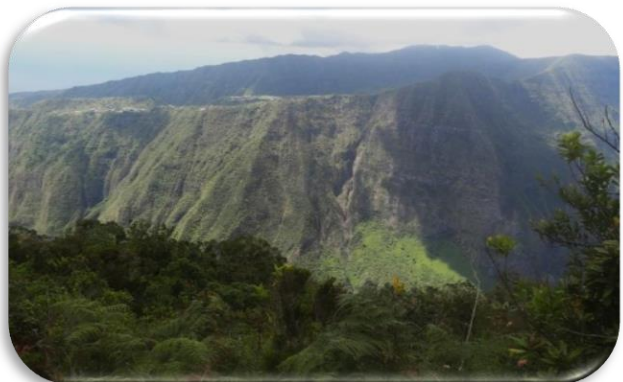
En 1978, après 90 années de bons et loyaux services, le « ti train longtemps » fut mis au rencart. Il a été reconstitué et fonctionne à nouveau, pour le plus grand plaisir des touristes qui peuvent encore admirer les gares, ponts, tunnels et viaducs qui jalonnent son parcours.

Samedi 1^{er} novembre.

Journée organisée et accompagnée par Jean-Michel, nous montons en minibus au **Maïdo**. D'ici, au petit matin, à environ 2200 m d'altitude, ce lieu offre un panorama unique sur le **cirque volcanique de Mafate**, paradis des randonneurs.

Mafate est le nom d'un esclave marron évadé qui y avait jadis trouvé refuge dans ce cirque.

Nous reprenons le minibus pour une rando dans la forêt primaire « **Sans souci** », jusqu'à l'ilet **Alcide**. Malheureusement on est dans le brouillard avec seulement une petite trouée sur **Dos d'Ane**, le **belvédère du Roc Noir** et la **Roche Vert Bouteille**, la **Rivière des Galets**.



Sur le chemin du retour nous nous arrêtons à la distillerie artisanale du **géranium rosat** ou **Pélargonium graveolens**.



Histoire du géranium rosat : vers la fin du XVII^{ème} siècle, près du cap de Bonne-espérance, un naturaliste découvre par hasard une odorante petite plante qu'il ramena en France.

Originaire d'Afrique, le Géranium Rosat fut introduit vers 1870 à l'île de la Réunion. La qualité de l'huile essentielle de Géranium Rosat produit à la Réunion dépasse de loin, tout ce qui se produit dans le monde, ce qui lui value d'être la capitale du géranium.

Les feuilles du géranium sont couvertes de milliers de poils minuscules, reliés à des glandes, qui lorsqu'on les froisse, ou sous l'action de la chaleur, libèrent des huiles aromatiques aux parfums délicieux. L'essence de géranium est très prisée en parfumerie fine, elle constitue une base de parfum pour des produits cosmétiques et sert à la transformation de bases florales ou d'arômes de fruits, plus accessoirement, elle entre dans la composition de savons et dans certains produits pharmaceutiques.

La distillation du "géranium" à la Réunion : on chauffe en direct et à feu nu du fond de la cuve. La cucurbite (partie inférieure de la chaudière de l'alambic), où l'on met les matières à distiller a environ 800 litres de capacité, ce qui correspond à une charge utile autour de 300 kg de "géranium". Une grille en bois placée sur un croisillon métallique à 40 cm au-dessus du fond, isole et supporte la matière verte à distiller.

Au début de la distillation, on complète à 250 litres environ le volume d'eau versé au fond de la cucurbite, et on active le feu. Cette eau sert, d'une part, à générer la vapeur nécessaire à l'extraction de l'huile essentielle (100 litre / distillation), et d'autre part, à protéger le fond de la cucurbite des dommages qui pourraient résulter d'une surchauffe locale.

Il faut donc porter à ébullition 250 litre d'eau, ce qui, compte tenu du système de chauffage au bois et à feu nu, nécessite de 1h30 à 2h.

Le chargement de la matière dans la cucurbite ne doit intervenir que lorsque l'eau bout et que la vapeur est générée en quantité abondante. Les paquets de géranium sont alors chargés rapidement à la main, et tassés dans la cuve. Une fois

la cuve pleine, elle est refermée avec son couvercle (le chapiteau). Le distilleur ajuste ensuite le col de cygne, qui permet le passage des vapeurs de la cucurbitte vers le réfrigérant.

La séparation des condensas en huile essentielle d'une part et en petites eaux d'autre part, est réalisée dans un essencier rudimentaire, mais très efficace. La durée d'une distillation ou cuite est à peu près de 2 heures, entre le moment où le distilleur referme l'alambic et celui où il décide d'arrêter la chauffe et d'ouvrir à nouveau.

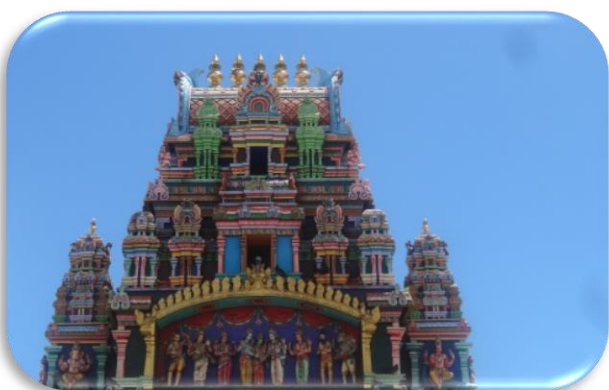
Pendant toute la distillation, il entretient un feu vif sous la cucurbitte, en rajoutant régulièrement du bois dans le foyer; de la qualité de la chauffe dépendent la régularité du flux de vapeur qui traverse la matière végétale, et le rendement en huile essentielle.

Les résidus de distillation donnent "fumier de géranium" qui servira d'engrais naturel.

Dimanche 2 novembre.

Visite de Saint-Denis, capitale de l'île

. **Le Temple Tamoul**, avec ses statues de divinités hindoues colorées. Il fut rénové en 2008 par des artistes venus d'Inde. Plusieurs petites structures pyramidales, aux couleurs acidulées, rassemblent sur la montagne sacrée l'essentiel du panthéon hindouiste. On peut reconnaître parmi les grandes figures : Chiva, Ganesh et Parvati.



. **La Mosquée Noor al Islam**, avec son haut minaret élégant et géométrique. C'est la plus ancienne mosquée de France, inaugurée en 1905, le minaret date de 1972. C'est la plus grande mosquée de la Réunion. La majorité des fidèles suivent un islam sunnite, très peu suivent un islam chiite.



Nous remontons **la rue de Paris**, la plus chic, qui traverse la ville et aligne des galeries d'art, de magnifiques et opulentes villas d'époque coloniale parfaitement conservées ou restaurées. Elles sont devenues des lieux publics ou musées pour la plupart, quelques-unes restent des propriétés privées.



Le musée d'art moderne Léon-Dierx, axé sur les artistes du début du XX^{ème} siècle où l'on peut voir des œuvres de Picasso, Gauguin, Chagall et Maillol.

. **Le jardin d'état**, ancien jardin royal avec ses nombreuses espèces botaniques rares : palmiers colonnes, hévéa, arbre à saucisses, collection d'arbres fruitiers et d'essences exotiques. A l'intérieur de ce jardin : **le musée d'histoire naturelle**, avec par ses nombreuses collections d'animaux naturalisés : oiseaux, poissons, coquillages, lémuriers...





- . La préfecture,
- . La cathédrale Saint-Denis,



- . L'ancien hôtel de ville, imposant de l'extérieur avec son jaune safran flamboyant et ses colonnes blanches, sa cour intérieure carrelée et fleurie entourée d'arcades et pourvue d'une fontaine verte en son centre,



- . Le **Grand Marché** est consacré à l'artisanat, cependant tout ce que l'on y trouve provient de Madagascar, l'île voisine. C'est une caverne d'Ali Baba avec ses nappes blanches brodées de bonshommes naïfs, ses 2CV ou Harley Davidson miniatures, façonnées dans des boîtes de conserve etc...

- . Le **Petit Marché**, regorge des saveurs locales : vanille Bourbon, épices, fruits exotiques comme des mangues, litchis et ananas etc...

Nous rejoignons le Barachois, grande esplanade agréable au bord de la mer.

- . Le **Barachois**, a l'origine, il fut construit pour le débarquement et l'embarquement des marchandises, plus tard, une jetée, des bâtiments de marine et une douane complétèrent le site, mais trop exposé aux cyclones il subit de nombreux dégâts. Aujourd'hui, cet espace est devenu une promenade sur le front de mer, c'est une esplanade ombragée plantée de jardins et d'arbres.

Les canons pointés vers le large donnent à l'ensemble un sentiment rassurant et pittoresque.

A proximité on peut voir sur une place, la **Statue de Roland Garros**, l'enfant du pays,



Lundi 3 novembre.

Nous partons à 4h30 en minibus accompagné de Jean Michel pour faire l'ascension **du Piton de la Fournaise**.

Volcan de type hawaïen, il est perpétuellement fébrile et agité de nombreuses secousses sismiques qui passent souvent inaperçues. Malheureusement, aujourd'hui, le « Préfet demande aux randonneurs accédant à la partie haute **de l'enclos du Piton de la Fournaise** de rester sur les sentiers balisés » étant donné qu'il y a eu de plus violentes secousses sismiques depuis la veille. La conséquence est que nous ne pourrions pas faire cette ascension hors des sentiers battus comme cela était prévu avec un accompagnateur de montagne.



Le Piton de la Fournaise, aux paysages lunaires, culmine à 2 632 m d'altitude. C'est le volcan actif de l'île et parmi les plus actifs de la planète :

. Par la fréquence des nouvelles éruptions, en moyenne une tous les neuf mois,

. Par le volume moyen de lave.

Le 8 avril 1986, en soirée, une fracture s'ouvre sur le **piton de la Fournaise**, à l'extérieur de l'**Enclos**. Instantanément une énorme coulée de lave fluide dévale les pentes du volcan, emprunte les ravines, se dirige droit sur le **Bourg de « Bois Blanc »**. La forêt primitive brûle. Les habitants sont évacués d'urgence. A **Sainte-Rose**, la lave s'arrête miraculeusement à la porte de l'église, rebaptisée « **Notre-Dame des Laves** ».



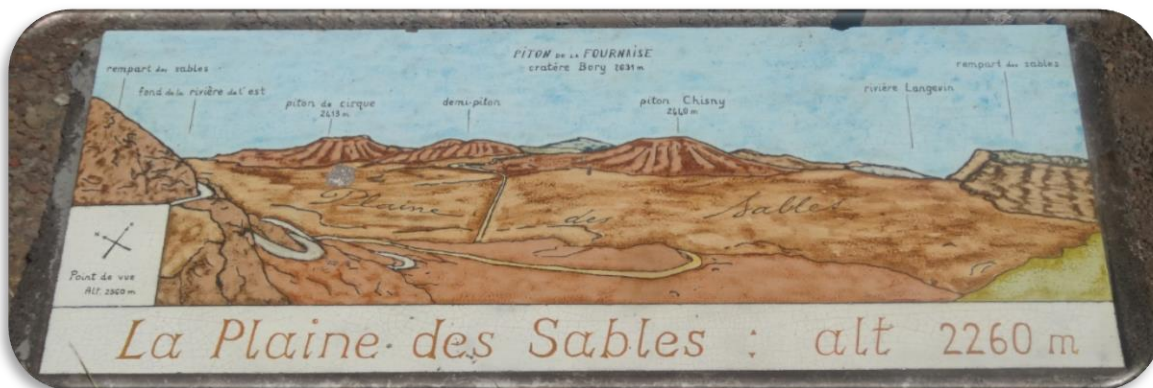
En mars 1998, une langue de lave de 8 km a roulé jusqu'à la mer à la vitesse de 3 km/h. Les éléments s'emploient sans cesse à confirmer que la **Réunion** mérite bien d'être baptisée « l'île à grand spectacle ».



Et le théâtre des représentations les plus formidables est toujours le site de **l'Enclos**.

Notre journée de randonnée au **Piton de la Fournaise** se fera sous un soleil de plomb.

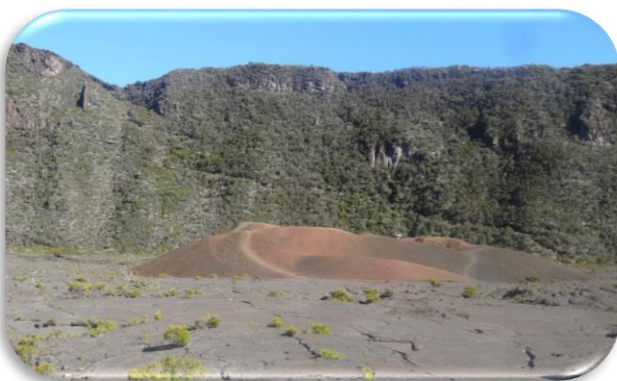
On y arrive au pied du volcan en traversant un paysage lunaire, **la plaine des Sables** aux scories rouges et noires.



On laisse la voiture au parking et la randonnée commence. On se trouve très vite à plonger dans **l'enclos Fouqué** par le seul sentier existant : des marches qui permettent d'arriver rapidement dans un désert de lave au pied du rempart. Ces marches ont été creusées dans la coulée de 1986.



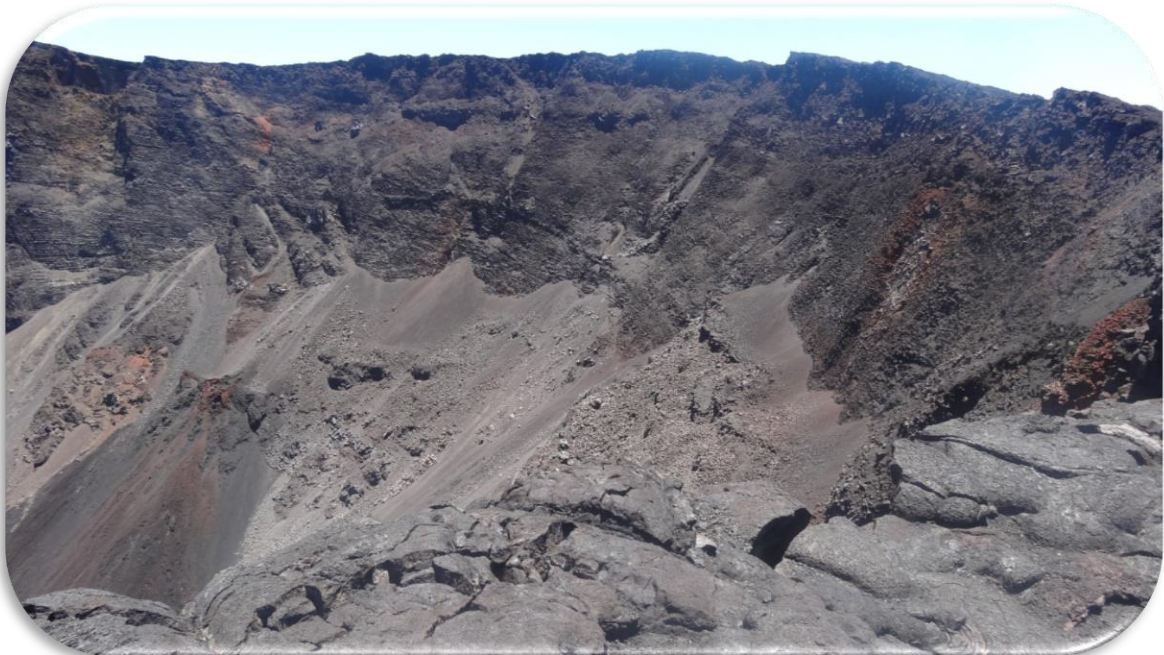
Puis, on se dirige vers le cratère du **Formica Léo** perdu en plein milieu d'un vaste plateau de lave.



Nous suivons le cheminement bien balisé qui nous conduira au sommet.

En chemin, on aperçoit le **cratère Bory**, inactif depuis 1971 et continuons la montée sur le flanc du **cratère Dolomieu**.

Nous arrivons sur une ne plateforme d'observation délimitée par une marque blanche, nous sommes au bord du cratère, un gouffre béant de 300 mètres de profondeur planté au milieu d'un décor minéral.



Le retour se fait par le même itinéraire avec un crochet à une structure de roches volcaniques baptisée la **chapelle de Rosemont**, étonnante formation géologique née de l'explosion d'une bulle de gaz lors d'une éruption très ancienne.



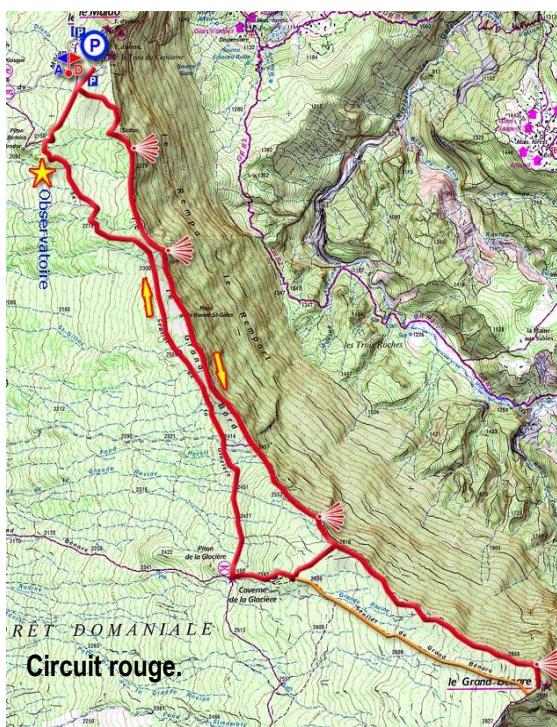
Cette randonnée se termine par la raide montée en escaliers qui permettent de sortir de l'**Enclos Fouqué** et revenir au parking.

Dénivelé positif : 485 m – dénivelé négatif : 475 m

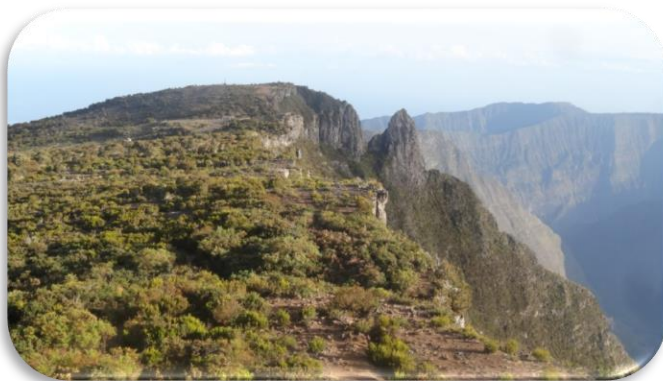
Mardi 4 novembre.

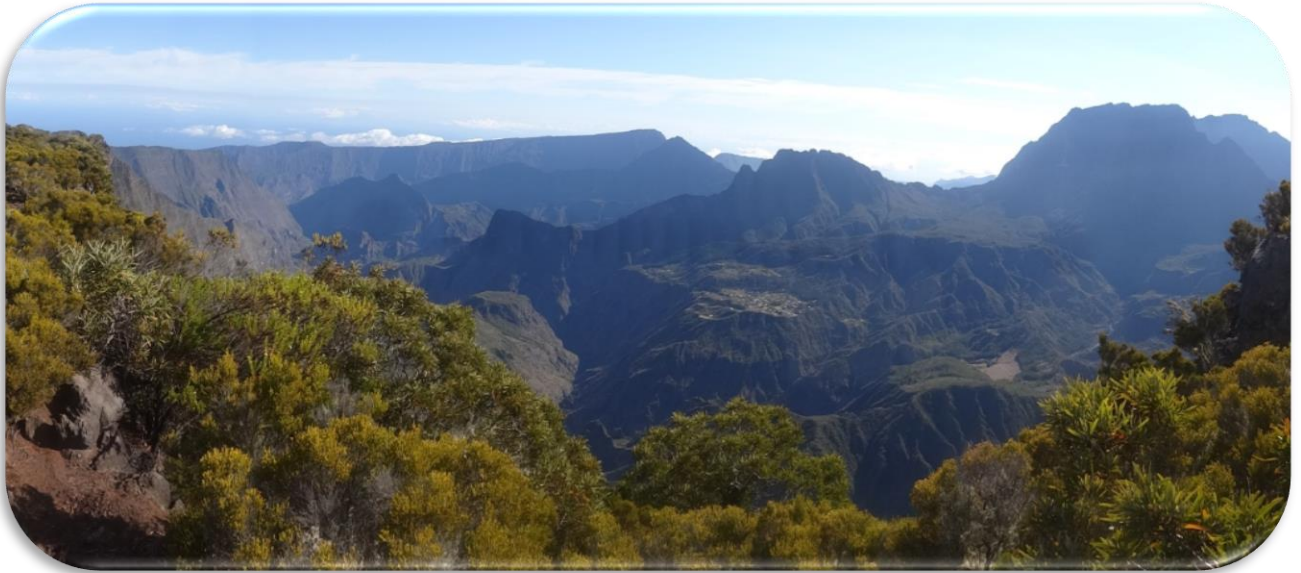
Aujourd'hui nous partons très tôt pour faire la montée au **Grand Benare**. Nous avons la chance d'être allés en voiture jusqu'au parking du **Maïdo**, départ de cette randonnée. Très sympa de la part de Jean-Michel et Catherine.

Le Grand Bénare est le troisième plus haut sommet de l'île après le **Piton des Neiges** et le **Gros Morne**, il atteint 2 898 m d'altitude.

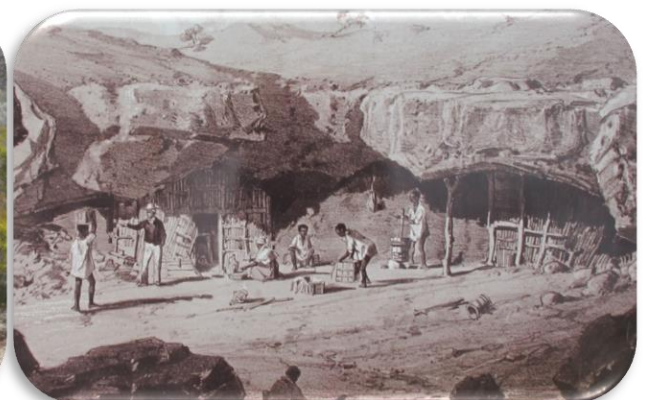


Durant les $\frac{3}{4}$ de notre parcours de montée nous avons une belle vue, bien dégagée sur le cirque de Mafate avec une visibilité parfaite, puis brusquement le brouillard s'installe, il se met à bruiner lorsque nous arrivons au sommet au bout de 4 h.





Nous redescendons en passant par la glacière, lieu qui fut autrefois exploité par les esclaves de Madame Desbassayns





Pour terminer cette longue journée de randonnée de 8h30, nous prenons la route pour rejoindre l'arrêt du bus.

4h de montée – 4h30 de descente par la glacière jusqu'à l'arrêt du bus

Dénivelé positif : 720 m – dénivelé négatif : 1000 m

Mercredi 5 novembre.

Destination l'île Maurice.



L'île Maurice, Moris en créole, autrefois l'Isle de France, Mauritius en anglais, est l'île principale de la **République de Maurice**, située dans le sud-ouest de l'océan Indien, au cœur de l'**archipel des Mascareignes** entre **La Réunion** (propriété française) à l'ouest et **l'île Rodrigues** à l'est, **Saint Brandon, Agaléga** (propriétés mauriciennes).

Minuscule confetti dans l'océan Indien, **l'île Maurice** compte 177 km de côtes, protégées par une ceinture de corail. Elle est à environ 200 km au nord-est de la **Réunion** et à environ 800 km à l'est de **Madagascar**. Ce trajet en avion prend à peine une heure. Nous arrivons assez tôt à l'aéroport. Avec les transports en commun... tout s'est bien passé.

Nous apprenons que notre avion est annulé et remplacé, aussi nous partons avec une heure d'avance mais, ne pouvant prévenir notre aubergiste nous attendons à l'aéroport de l'île Maurice, nous avons perdu le bénéfice de notre départ avancé.

Nous en profitons pour changer quelques euros en roupies mauriciennes. Nous constatons qu'ici on parle très bien le français bien que la langue officielle est l'anglais.

Notre taxi arrive enfin et nous conduit à **Mahébourg** à **L'auberge le Saladier** qui spontanément nous semble très sympathique et peu chère.



Jeudi 6 novembre.

Bonne nuit de récupération malgré le chant des coqs une bonne partie de la nuit.



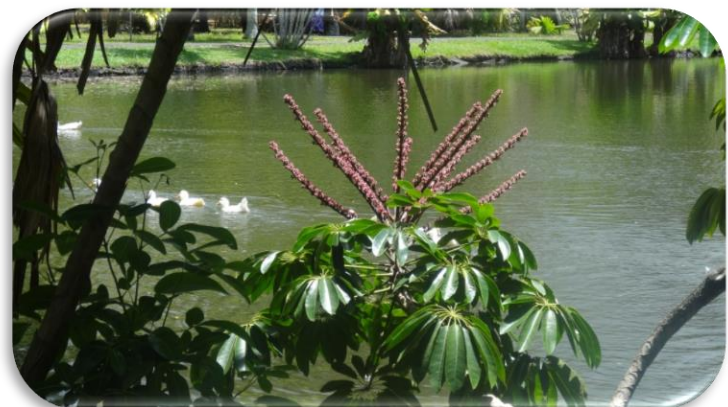
Nous prenons un bus pour **Port-Louis**, la capitale située à 50 km au nord-ouest de **Mahébourg**. Il fait un grand nombre d'arrêts dans les villages. Nous constatons que ce n'est pas opulence, voire même un peu misérable.

Après plus de 2 h nous arrivons à **Port-Louis**, ville grouillante très métissée, d'origine indienne, créole, chinoise, arabe. De plus dans l'île on peut rencontrer des mulâtres et des «blancs de l'île Maurice» mais ce n'est qu'une minorité de la population.

La majorité des mauriciens sont d'origine indienne et créole.

Nous prenons rapidement un autre bus pour nous rendre à la ville de **Pamplemousse**, réputée pour son superbe jardin botanique tropical aux essences envoûtantes et aux somptueuses couleurs.

En 1770, Pierre Poivre, intendant de l'Isle de France, comme se nomme alors Maurice, achète la propriété Mon Plaisir de La Bourdonnais, où il crée l'actuel jardin de Pamplemousse, en y introduisant des espèces végétales du monde entier : le muscadier, le giroflier, le camphrier, le laurier, des arbres et épices des Antilles, d'Inde, d'Afrique, de Chine etc... Celui-ci, racheté par le roi de France, continuera à s'embellir grâce à d'autres botanistes qui poursuivront l'œuvre de Pierre Poivre, faisant du site un endroit réputé. Sont venus s'ajouter au fil des ans, fleurs, fougères, araucarias, orchidées, bougainvilliers et surtout de nombreuses espèces de palmiers, l'ensemble faisant du jardin un véritable paradis multicolore.



Les espèces végétales sont pour certaines très impressionnantes, comme le baobab de l'entrée puis les vacoas, ravenalas, goyaviers, jasmin, manguiers, les nombreuses épices comme la cannelle et le victoria amazonica, cette espèce de nénuphar géant, la fleur de lotus ou encore le talipot, une variété de palmier, très grand lui aussi, qui présente la particularité de mourir après son unique floraison. Dans ce parc il y a 95 espèces de palmiers.



Cet espace représentatif de la biodiversité de l'île conserve de nombreuses espèces issues des quatre coins de la planète, ainsi que certaines espèces endémiques de l'île comme le bois d'ébène et des Mascareignes. Surprenant par sa flore, il l'est aussi grâce aux animaux que l'on découvre dans un parc de tortues géantes et des cerfs de Java.



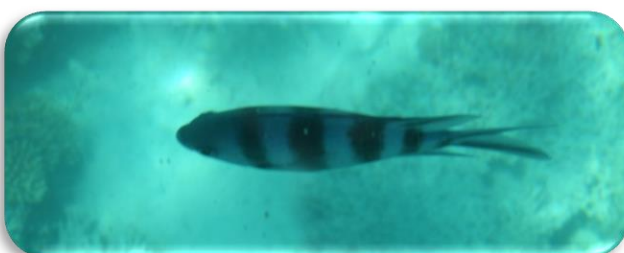
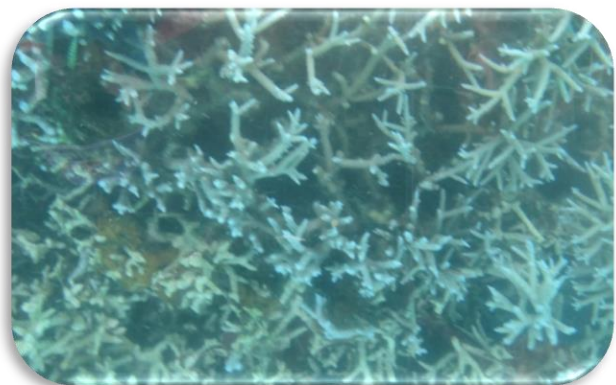


Nous revenons en bus à **Port-Louis** puis **Mahébourg** par un bus direct.

Vendredi 7 novembre.

Nous avons été conseillés par Younouss pour cette « journée bateau ». Il est 9 h lorsqu'une voiture vient nous chercher pour nous conduire à **Blue Bay** d'où nous partons sur un bateau à fond plat de verre. Ce lagon est renommé par ses fonds marins les mieux conservés de **l'île Maurice** et le plus vaste. L'eau est d'une couleur extraordinaire et les coraux d'une grande variété très près de la surface, on peut y voir une multitude de poissons de toutes les couleurs de toutes les formes, seul un bateau à fond plat permet de les approcher.

On dénombre plus de 20 espèces de coraux dans ce lagon qui s'étend sur 7 kilomètres entre la côte et la barrière de corail quant aux variétés de poissons, il y en aurait 72 ...



Nous passons au large d'une île aux airs de paradis, un long ruban de sable, quelques cocotiers et filaos et une demeure de style mauresque un peu surprenante sous les tropiques. C'est **l'île des Deux Cocos**, un havre de luxe et de tranquillité réservé à quelques privilégiés fortunés.

Après quelques minutes de navigation dans le lagon, les baigneurs équipés de masques et tubas peuvent profiter du spectacle sous l'eau.

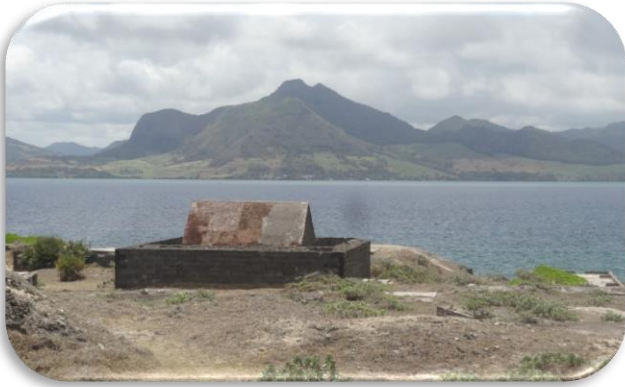
Nous passons sur un autre bateau qui va nous conduire à **l'île aux Aigrettes**, la plus grande de la baie de Mahébourg, située à l'est de l'île. Elle est devenue un sanctuaire protégé pour sa riche faune ornithologique recensant des espèces rares d'animaux ou de fleurs : on y trouve notamment le pigeon rose ou encore des tortues géantes



On ne peut y débarquer mais y stationner dans une petite crique et les pieds dans l'eau nous prenons l'apéro avec un punch et samoussa et gâteau-bonbon. Yannick, l'un des marins sort sa guitare et me souhaite un bon anniversaire. Un bon gâteau au chocolat a été préparé pour cette occasion. C'est une belle et sympathique surprise !



Nous poursuivons jusqu'à **l'île de la Passe** qui est un îlot rocheux où entre le 20 et le 25 août 1810 elle fut le théâtre d'opérations armées longues et très engagées opposant des frégates françaises et britanniques. Il reste sur cette île où nous débarquons les vestiges d'une ancienne garnison.



Nous passons au large de l'île **Vacoas**, petite île devenue une réserve naturelle depuis quelques années.

Nous abordons l'île **du Phare** où nous allons pique-niquer. Le phare à l'abandon construit tout en corail au XVIIIème domine les falaises. Cette île est déserte et en quelques minutes on en fait le tour et quelques pailles-en-queue la survolent.



Nous mangeons une salade, une tranche de thon et une demi-langouste grillée, fruits, le tout accompagné d'un rosé bien frais à volonté.



Nous garderons un superbe souvenir de cette journée inoubliable.

Nous prenons rendez-vous avec un des 2 marins pour le 9 au matin afin que nous goutions aux oursins qu'il sera allé pêcher très tôt.

Samedi 8 novembre.

Nous passerons la journée à visiter une partie de l'île avec voiture et son chauffeur commandé par Younouss.

Nous allons visiter un atelier dans la zone industrielle de **Floréal** dans les environs de **Curepipe**. La fabrication de maquettes de bateaux est un art spécifique et une tradition à l'île Maurice depuis 1968. Le premier artisan fut José Ramar, à la suite d'une demande de l'ambassade de France, qui créa la société Camajora à Curepipe.

Les bateaux sont construits entièrement à la main, à partir de bois massif. La construction se fait par série de 20. Chaque artisan est spécialisé dans une partie du bateau : coque, pont, mats, assemblage, vernis, petites décorations, une couturière fabrique les voiles puis des ouvriers peaufinent les détails de la maquette. Les bateaux sont tous des reproductions de bateaux connus : Wasa, Bounty, Mayflower, Cutty Sark, Victory, Uss Constitution, Soleil Royal, Astrolabe, la série des Pen Duick, Santa Maria, etc...



Au-delà des plaines du plateau central à la nature luxuriante on découvre le relief tourmenté des montagnes aux formes élancées et surprenantes, de belles cascades et d'anciens cratères de volcan.

Après avoir traversé de nombreuses plantations de canne à sucre et vue un champ d'ananas, nous arrivons au **Trou-aux-Cerfs, cratère volcanique** à 600 m d'altitude, d'environ 300 mètres de diamètre et 80 mètres de profondeur. Il est aujourd'hui éteint et un petit lac comble le fond et est envahi par les herbes, fougères, arbustes et grands pins.



A pied, nous en faisons le tour ce qui permet quelques point de vue sur **Curepipe**, la ville la plus élevée de l'île Maurice et à l'ouest **la montagne du Rempart** aussi appelée « **Trois mamelles** » et au nord-ouest la **montagne Saint-Pierre**.



Le point culminant de l'île est le Piton de la Petite Rivière Noire à 827 m d'altitude.

L'archipel auquel appartient **l'île Maurice** n'est en fait que la partie émergée d'une vaste **chaîne volcanique** reliant les **Seychelles au nord et la Réunion au sud**.

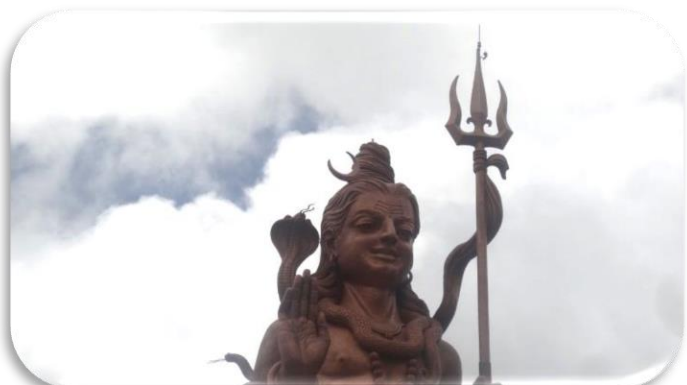
Nous reprenons notre route pour arriver à **Grand Bassin** à l'accès disproportionné dans cette région boisée et peu peuplée du centre de **l'île Maurice**.

Lieu de pèlerinage Ganga Talao au Grand Bassin, un lieu sacré, semblable au Gange en Inde. Les pèlerinages annuels amènent une population très importante, jusqu'à 500 000 personnes, lors de la grande nuit de **Shiva**, dont une partie voyage à pied pendant 3 jours et 3 nuits pour se rendre à **Grand Bassin**. La statue de **Shiva** de 80 m de haut est visible de loin. Une autre statue gigantesque est en béton peint de couleur cuivre.

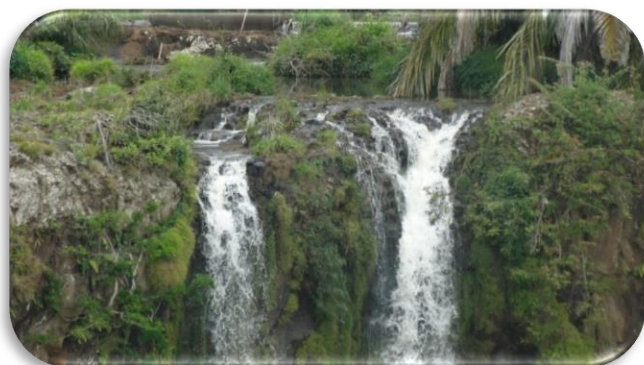
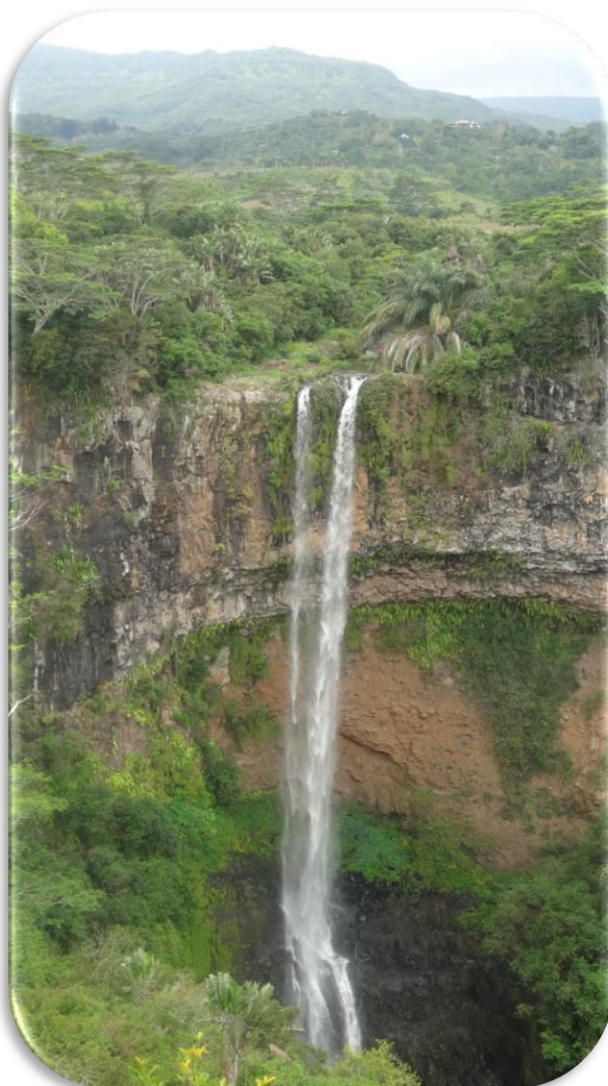
La tradition veut que **Shiva** survolant la terre avec son épouse **Parvati** et s'émerveillant de la beauté de **l'île Maurice** laissât tomber une larme, qui devint le **lac de Grand Bassin**.



GANGA TALAO
Site protégé et aménagé par le
Ministère de L'Environnement et
du Développement Durable
République de Maurice



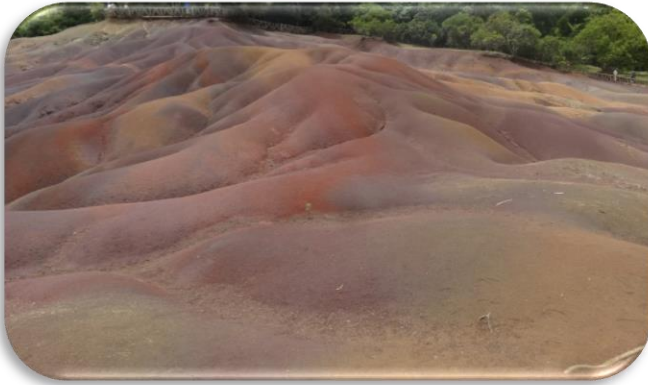
Nous poursuivons jusqu'au superbe point de vue sur **les gorges et cascades de la rivière noire**, à 700 m d'altitude.



Nous allons découvrir le **site des 7 couleurs de Chamarel**, unique au monde. Sur le sol ce sont des nuances d'ocres, de rouge, bruns, jaunes, violets, bleus et verts.

Le phénomène est dû aux cendres volcaniques mises à nu par l'érosion. Ces cendres contiennent des oxydes minéraux de différentes couleurs et de différentes densités, ce qui les empêche de se mélanger. Les couleurs changent avec la couleur du ciel et du temps.





Puis après un excellent repas de spécialités locales dans un « bon » restaurant, nous prenons la route qui descend vers l'océan indien et la côte sud de l'île. Les terres rouges contrastent avec le vert intense de la végétation.

Et c'est le retour sur **Mahébourg** après ce bon aperçu de l'île.

Dimanche 9 novembre.

Et c'est reparti pour une journée en bateau et cette fois avec le maillot de bain pour faire une « vraie trempette » dans l'océan indien.

Nous partons tôt, en effet nous avons rendez-vous à 8 h pour goûter des oursins énormes, ils sont différents de chez nous et de ceux-ci nous ne mangeons que les œufs, en fait il n'y a rien d'autre à manger. Le goût est celui de la mer, difficile de le définir autrement.



La journée se déroule comme la précédente avec encore un repas fait de thon et langouste grillés. Nous rentrons tout aussi ravis que la première fois.



Lundi 10 novembre.

Notre copain marin nous a à nouveau gentiment proposé de venir manger le produit de sa pêche aux oursins à **Blue Bay**.

Nous décidons de rentrer à pied à **Mahébourg** distante d'environ 4 km.

Nous suivons la route qui longe la côte d'un côté et de l'autre côté la mangrove. C'est un marais maritime d'une grande richesse environnementale formant une protection naturelle des zones côtières contre la montée des eaux, les cyclones et les tsunamis et offrant un habitat pour de multiples espèces animales, poissons crabes et crustacés. Les mangroves de l'île Maurice, commune à la zone océan Indien présentent une variété spécifique de Palétuviers : le *Rhizophora mucronata* communément appelé le Manglier Rouge.

Nous revenons pique-niquer à l'auberge et nous concentrons sur la préparation de nos sacs. En effet, demain nous devons être à la **Réunion à Grand Ilet** pour 5 jours de randonnée dans le **cirque de Mafate**, nous serons le 11 novembre, nous sommes en France et c'est un jour férié.

L'après-midi est déjà bien avancée lorsque nous commençons la visite de **Mahébourg**.



En 1598, les premiers marins hollandais mettent le pied au sud-est de l'**île Maurice**, dans la région de l'actuelle ville de **Mahébourg**.

C'est aujourd'hui une petite ville côtière paisible qui fut le centre de l'activité de l'île au temps des colonies françaises. Les rues en ligne droite, comme les nombreuses maisons à l'architecture typique, témoignent de son passé colonial.

Mahébourg fut fondée en 1804 par le gouverneur français Charles Decaen. La ville prend le nom de **Mahébourg** en référence au plus célèbre gouverneur de l'île, Bertrand Mahé de Labourdonnais, le Port-Sud-Est devient « Le Bourg de Mahé ». La grande bataille navale entre les français et les anglais pour l'appropriation de l'île se déroule à **Mahébourg** en 1810.

Au fond de la vaste **baie de Grand Port**, elle connaît aujourd'hui un regain de dynamisme dont témoigne son front de mer récemment aménagé.

Nous commençons par l'**église Notre-Dame-des-Anges**, une des plus artistiques et des plus esthétiques de l'île Maurice. Nous avons la chance de rencontrer une personne qui nous a donné la possibilité de monter au sommet du clocher ce qui nous a permis d'avoir une belle vue sur toute la ville.



Nous poursuivons notre visite avec celle de la **mosquée**

Visite de la **biscuiterie Rault**, datant de 1870, elle fabrique les célèbres biscuits à base de manioc, dont la recette est jalousement gardée par les membres de la famille depuis quatre générations. Dégustation de la fameuse friandise servie avec du thé à l'ombre des arbres.



Retour en passant par le **lavoir**, un ancien espace pavé de pierres qui accueille encore quelques habitants du coin, le temps d'une lessive en plein air.



Marché du lundi aux étals colorés

Près du front de mer, l'on retrouve les vestiges de l'ancienne **voie ferrée**, alors que les trains ont disparu depuis longtemps dans l'île. Un peu plus loin se trouvent l'**abreuvoir**, **fontaine** datant de la période française utilisé pour les chevaux à l'époque du train.

Nous terminons ces quelques jours en allant manger une langouste chez « Marylin ».



Mardi 11 novembre.

Notre avion pour la **Réunion** est retardé d'une heure, aussi nous préférons « assurer » en prenant un taxi plutôt qu'un bus pour nous rendre directement à l'hôtel où nous allons laisser nos bagages jusqu'à dimanche. Nous repartons donc de Saint Denis avec nos sacs à dos pour Grand Ilet.

De la gare routière nous prenons un premier bus pour Saint-André, puis un autre pour Salazie et enfin un troisième pour **Grand Ilet**, aux portes du **cirque de Salazie**. Ce dernier trajet nous plonge déjà dans l'ambiance montagne, prélude aux jours suivants. Du bus nous apercevons la majestueuse cascade, repérable de loin, surnommée « le **voile de la mariée** ». Les nuages commencent à couvrir les sommets lorsque nous arrivons à **Grand Ilet**.

Nous n'avons aucun mal à trouver notre chambre d'hôtes, très sympathique repas et soirée et bonne nuit dans un lit à baldaquin.



Nous sommes ravis d'être aux portes de l'un des trois impressionnants cirques : **Salazie, Mafate et Cilaos**. Ils sont les endroits les plus sauvages et authentiques de l'île Bourbon.

Mercredi 12 novembre.

Nous prenons un bus de **Grand Ilet** pour le **parking du Col des Bœufs**. De là nous suivons la route forestière qui mène au **col des Bœufs** à 1850 m d'altitude.



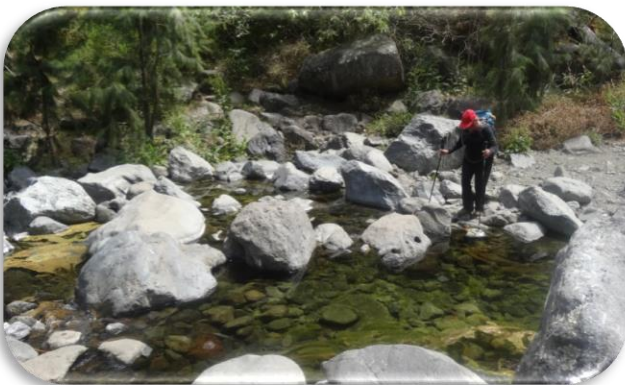
Mafate est le seul cirque inaccessible par la route. Il est tellement isolé que ses 800 habitants, répartis dans 7 ilets, sont approvisionnés par hélicoptère. Chaque ilett possède une petite épicerie et café.

Nous prenons un petit chemin qui nous permet d'entrer dans le **cirque de Mafate**.

La descente se fait par des escaliers puis par un chemin plat qui nous conduit à la **Plaine des Tamarins**, à 1770 m d'altitude, où la végétation verdoyante donne un air mystérieux et fantastique à ce lieu. Cette une très belle forêt de tamarins parfois hauts de 20 m. Cette espèce endémique de l'île de la Réunion à une particularité morphologique : celle d'avoir des feuilles de formes différentes suivant son âge jeune ou adulte.



Nous poursuivons notre chemin jusqu'à la ravine **Rivière des galets** à 1445 m d'altitude, que nous traversons, puis la **ravine de Marla** avant de remonter et d'arriver à une petite chapelle à l'entrée du joli petit village de **Marla**, à 1620 m d'altitude.



Il est au environ de midi, nous passons à l'école où 2 enseignants s'occupent des 7 enfants qui sont en train de prendre leur repas préparé par un cuisinier. Chaque îlet dans chaque cirque possède son école, les cases colorées sont éparpillées de-ci de-là.



Il n'y a pas un nuage, aussi nous avons une belle vue sur les montagnes dominé par des sommets de plus de 2 000 m. Partout, la nature déploie ses exubérances.

L'îlet de Marla est un des plus grands du cirque après celui de **La Nouvelle**. C'est un point de passage « obligé » entre les deux cirques : **Cilaos et Mafate**.



Nous reprenons notre route pour **La Nouvelle** à 1450 m d'altitude, en passant par la **passerelle Joset Ethève** qui surplombe une marmite et une belle cascade.



Nous recevons quelques gouttes de pluies avant d'arriver au gîte. Bonne idée d'arriver à 14h30, en effet la pluie se met à tomber à seau et cela durant toute la soirée.

Nous passons une excellente soirée avec un bon repas et partagerons un dortoir 8 personnes.



Dénivelé positif : 700 m – dénivelé négatif + 1000 m

Jeudi 13 novembre.

Nous avons passé une excellente nuit malgré le chant des coqs très fréquents et commençant très tôt dans la nuit.

Il est 7h30 lorsque nous prenons la direction du site **des Trois Roches**.

Le sentier nous conduit à la **Plaine aux Sables** puis aux **Trois Roches**, lieu très reposant au bord de la **Rivière des Galets** qui serpente sur une dalle rocheuse presque plane avant de dégringoler dans un gouffre dont on ne distingue pas le fond. Le nom de ce site fait référence aux gros rochers qui semblent posés en équilibre sur la rive. Nous quittons les **Trois Roches** à l'ombre des filaos en direction de **Roche Plate**.



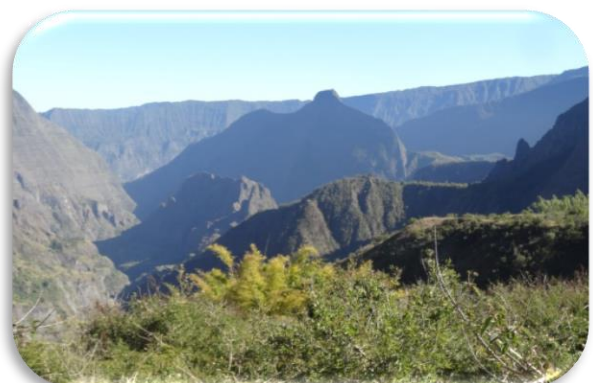


Quelle déception de se trouver dans un gîte médiocre où d'ailleurs tout est médiocre, l'accueil, la douche froide, le repas enfin tout...

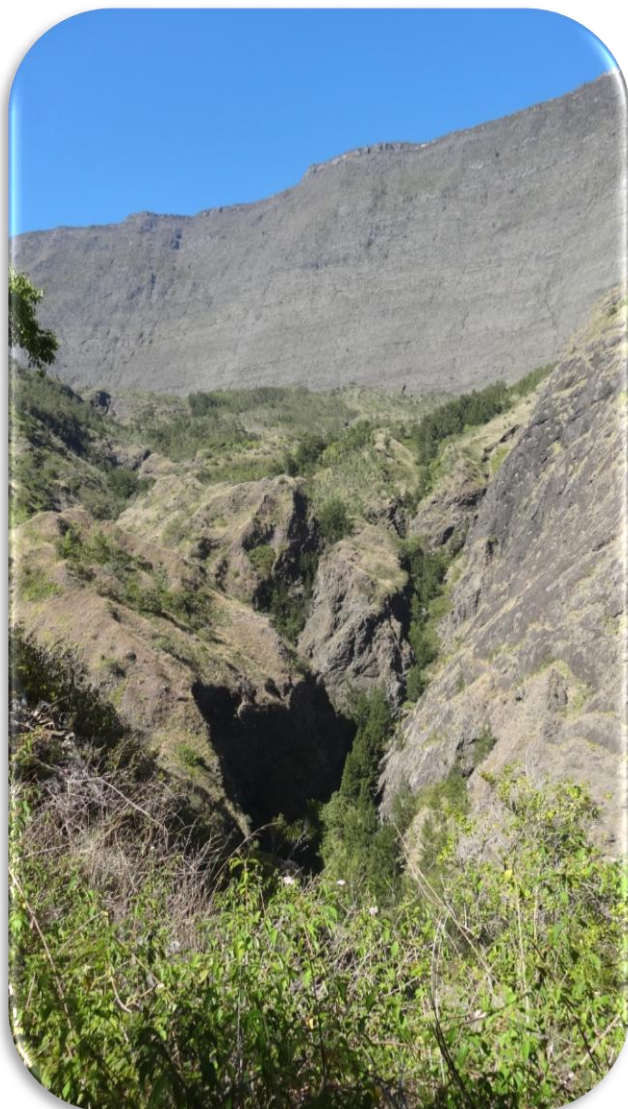
Arrivée à 13h30 **Dénivelé positif : 525 m d'altitude – dénivelé négatif : 840 m d'altitude**

Vendredi 14 novembre.

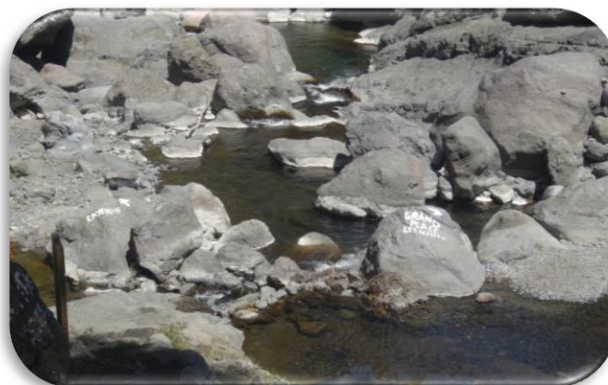
Nous partons à 8 h et empruntons aujourd'hui le **chemin du facteur**. Ce facteur du cirque est élevé au rang de mythe à La Réunion : il aurait parcouru l'équivalent de cinq fois le tour de la Terre... à pied !



Il fait beau et déjà chaud en ce début de matinée et c'est sous l'ombre des filaos que nous prenons le chemin qui nous conduira sur l'ancien Sentier Facteur, longtemps fermé, aujourd'hui aménagé et rebaptisé Sentier Dacerle. Passé les dernières cases de Roche Plate, nous bifurquons à gauche vers le cimetière. Nous entamons alors une longue descente. Les nombreuses marches qui ont été installées facilitent beaucoup la descente, d'autant plus que la végétation est rase et la pente est raide.



En bas c'est de la traversée à gué de la Ravine de Roche Plate. Nous entamons une courte mais rude montée au col avec oratoire. Une fois passé le col, on en prend plein la vue. En face, le Piton des Calumets nous domine ; en bas, le sentier plonge vers la Rivière des Galets et le bassin de Roche Ancrée. Après un moment de repos il nous faut faire une montée de 465 m de dénivelé puis rejoindre **Grand Place Le Haut**.



L'accueil est très sympa et nous apprécions une bière bien fraîche que nous avons bien mérité. Agréable soirée dans ce gîte « bien comme on les aime ».

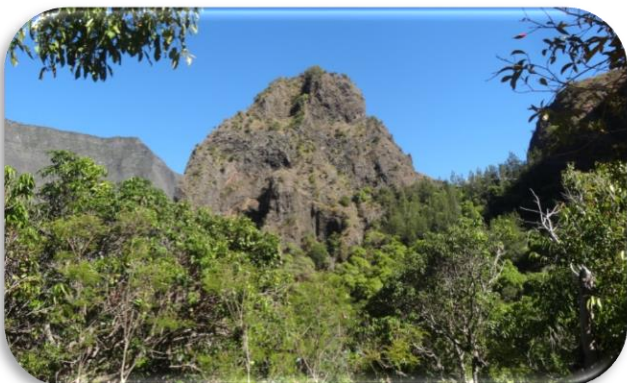
Arrivée à 14h30 - 6h30 de randonnée



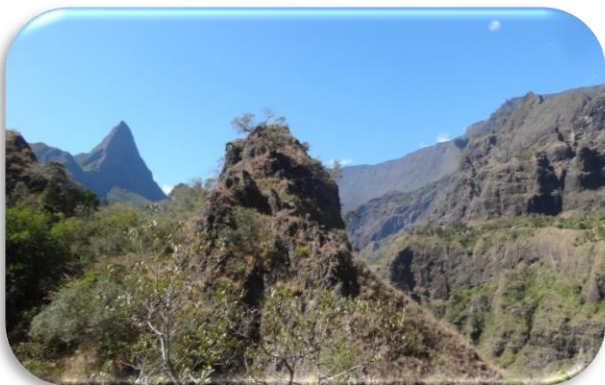
Samedi 15 novembre.

Nous quittons **Grand Place** à 8h30 pour **Dos d'Ane**

Nous descendons une piste agréable, laissons Cayenne sur notre gauche et poursuivons notre descente jusqu'à surplomber la rivière des Galets.



Nous rejoignons un barrage avant de traverser la spectaculaire **passerelle du bras d'Oussy**, puis arrivons à la **rivière des Galets**. C'est cinq passages à gué qu'il nous faut traverser avant d'arriver à **Deux Bras**.



Nous avons choisi de terminer nos randonnées dans le **cirque de Mafate** par la montée de **Dos d'Ane**, qu'on appelle **Le Mur**. Nous empruntons le sentier **du Bras Sainte Suzanne** qui monte dans le rempart sur la rive droite de la **rivière des Galets**. Les lacets serrés nous élèvent rapidement. Il n'est pas de tout repos, il n'est pas spécialement dangereux bien protégé par des câbles et échelles. Nous débouchons enfin au sommet du rempart au milieu des habitations et quittons le **cirque de Mafate**. Cirque grandiose, féérique, le cirque le plus sauvage de l'île. Le relief tourmenté et chaotique en font un petit paradis, sanctuaire naturel où se mélangent des paysages extraordinaires : gouffres énormes ceinturé de remparts montagneux de plus de 2 000 m d'altitude, pitons torturés, gorges et ravins profonds.



Notre sentier débouche sur une piste qui nous conduit à l'église de **Dos d'Ane** près de l'arrêt du bus.



Nous sommes un peu contrariés d'avoir à attendre plus d'une heure le prochain bus qui nous ramènerait à la **gare routière du Port**, puis un autre pour arriver à Saint Gilles et rejoindre la maison familiale pour y passer la nuit. En effet, nous n'avons pas réussi à avoir un gîte du fait du week-end et les locaux en profitent pour randonner.

Nous avons la chance qu'un réunionnais nous prennent en voiture et nous descendent à **Possession**. De là nous prenons deux bus successifs qui nous conduisent à **Saint-Gilles**. Cela nous a fait gagner pas mal de temps.

Soirée festive à la maison familiale, cependant nous avons besoin de récupérer de ces quelques jours de randonnée aussi nous nous couchons tôt.

Arrivée à Dos d'Ane à 14h30 – 6h de randonnée – dénivelé positif : 890 m – dénivelé : 720 m

Dimanche 16 novembre.

Après avoir pris notre repas de midi à la maison familiale nous rejoignons notre hôtel à **Saint-Denis** où nous retrouvons nos bagages et après nous être installés et organisés dans une toute petite chambre, pour ainsi dire sans climatisation, nous finissons la soirée sur internet.

Lundi 17 novembre.

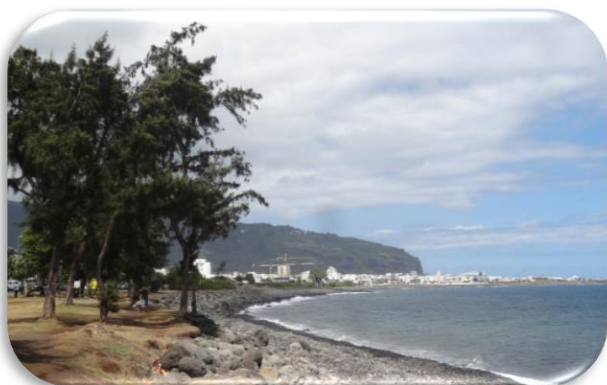
Nous partons faire la randonnée du **Sentier Nord du Littoral qui va du Barchois à Saint-Suzanne**. Son parcours fait 21 km



Sur notre parcours, trois parcs de jeux : les Tamarins, Bois-Madame et Bocage

Le banian ou banyan considéré comme le plus gros du monde, cependant le banian dionysien, présent sur le Sentier Littoral non loin de la **ravine du Butor**, s'impose dans le paysage.

Le vacoa ou pandanus utilis (en forme du parasol) a été amené par les premiers arrivants malgaches sur l'île de la Réunion. Il y en a plusieurs sur le parcours. Les fruits du vacoa sont appréciés dans la confection d'achards (préparation d'un mélange de légumes râpés) ou du carry boucané.



Sainte-Marie est dominée par le massif montagneux de la **Plaine-des-Chicots**. C'est une région agricole où l'on cultive la **canne à sucre** de la sortie de la ville jusqu'à Sainte-Suzanne.



L'**aéroport Roland-Garros** du nom d'un héros réunionnais de la Première Guerre, accueille plusieurs longs courriers internationaux et régionaux chaque jour. La commune s'est récemment dotée d'un petit port de pêche et de plaisance qui est un atout touristique incontestable.



Légende de la Vierge noire, protectrice des opprimés

Il était noir, s'appelait Mario et était esclave à Sainte-Marie. Un jour, Mario en eut assez de sa misérable condition d'homme taillable et corvéable à merci. Une nuit où la lune se cachait, Mario brisa ses chaînes et se fit "marron" (de l'espagnol cimarron, fuyard, rebelle, ndr). C'est ainsi qu'on appelait les esclaves en fuite. Mario remonta le lit de la rivière des Pluies, longtemps, très longtemps. Au petit jour, épuisé, il s'effondra au pied d'une petite falaise et s'endormit. Il fut réveillé par les chiens et les cris des chasseurs lancés à sa poursuite. Mario se réfugia dans une petite grotte et implora la Sainte Vierge : il connaissait le sort réservé aux fugitifs capturés. Miracle !... Un large et épais buisson de bougainvillées poussa de nulle part, obstrua l'entrée de la grotte devant laquelle hommes et chiens passèrent sans se douter de rien. La légende (mais en est-ce vraiment une ?) prit corps et de pieuses mains édifièrent à cet endroit une petite grotte dans laquelle on abrita une très belle et simple petite Vierge noire. Protectrice des opprimés, elle est honorée chaque 1er mai par une foule venue de toute l'île.

Sur le parcours de nombreux ouvrages d'art permettent par exemple le franchissement de petites ravines. Ainsi, la **passerelle du Butor** permet de relier les deux berges de la ravine. La portée de cet ouvrage à ossature métallique est de 48m. Son tablier, suspendu par des haubans à un mât de 13 mètres de hauteur, frappe indubitablement les regards.

Une deuxième passerelle ponctue ce sentier et permet le franchissement de la **Rivière Sainte-Suzanne**.

A partir de la **Ravine des Chèvres** on est sur le tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer qui reliait Saint-Denis aux villes de l'Est de La Réunion. On passe par le tunnel qui se trouve sous le **phare de Bel Air de Sainte-Suzanne**



Nous arrivons à Sainte Suzanne juste à temps pour prendre un bus pour notre retour à **Saint Denis**.



Mardi 18 novembre.

Direction **Cilaos**, un des trois impressionnants canyons habités de l'île. De la gare routière de **Saint-Denis** nous partons pour **Saint-Louis**. De là un autre bus emprunte la route aux 420 virages ponctuée de panoramas exceptionnels, souvent à flanc de montagne. C'est une succession de lacets, jalonnés de paysages somptueux, unique avec ses superbes points de vue sur la plaine et les montagnes environnantes.

Le cirque de Cilaos était autrefois le refuge, quasi inviolable, des esclaves en fuite. C'est aujourd'hui un haut-lieu touristique. **Cilaos** est le plus urbanisé et le moins arrosé des trois Cirques.

Ce village impressionne avec ses hauts remparts, ses pitons, ses corniches et ses torrents. Paradis des randonneurs, **Cilaos**, perché à 1 200 m d'altitude est jumelé avec **Chamonix**. C'est une jolie ville calme et fleurie agrémentée d'un étang : **la Mare à joncs** avec son **église Notre Dame des Neiges**, son superbe carillon et son petit séminaire à l'architecture originale et sa croix d'un bleu phosphorescent qui illumine **Cilaos** la nuit.



Dominés par le **Piton des Neiges** à 3069 m d'altitude, **Cilaos** conserve ses traditions en cultivant la vigne, les lentilles ou la broderie, célèbre également pour ses sources d'eau thermale. Découvertes en 1819, les trois sources en ont fait sa réputation. On venait de loin pour se baigner dans l'eau chaude qui jaillit à 38°.

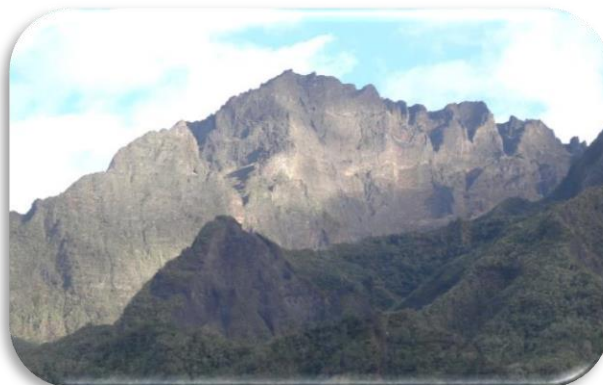
Cilaos a conservé sa réputation pour la perfection technique et le raffinement de la fine dentelle brodée à la main depuis le début du XXème siècle. Ce travail des dentellières qui brodent des merveilles est transmis de génération en génération.

Nous nous installons pour 2 nuits dans notre gîte « ti lontan » vraiment très agréable. Repas copieux, excellent avec punch, vin, rhum arrangé à volonté.

Mercredi 19 novembre.

Randonnée au **Col du Taïbit** à 2080 m d'altitude, entre le **cirque de Mafate** et le **cirque de Cilaos**. Il est au pied du **Grand Bénare** et permet une belle vue sur ces deux cirques.

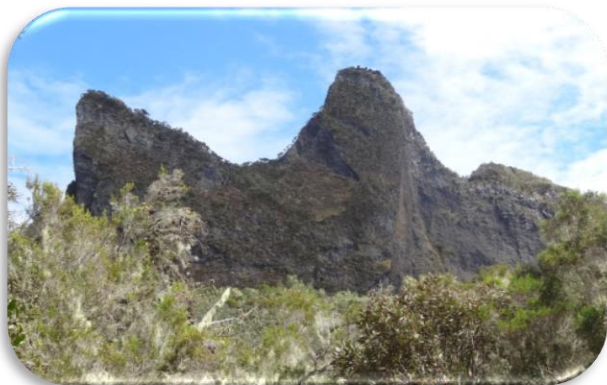
Départ à 8 h pour prendre un bus qui nous laissera au départ du **sentier Marla**.



Il faut environ 45 mn pour accéder à la tisanerie des **Trois Salazes**. Au milieu des filaos et des eucalyptus, c'est un bel endroit pour prendre une tasse. La dame qui fait ces tisanes est en chemin, elle était dans le même bus que nous avec son bébé, elle n'est pas très loin, nous ne l'attendrons pas mais nous avons bien l'intention de nous arrêter à notre retour.



Nous sommes au col à 10h30. Nous avons une belle visibilité sur **Marla dans Mafate**.



Nous reprenons le même chemin de descente jusqu'à l'embranchement du sentier qui conduit au **Cap Bouteille**. Nous allons jusqu'au bout, au cap malheureusement dans un brouillard épais. Aller/retour 2h30 pour ne rien voir, nous devons avoir une superbe vue sur la muraille du **Piton des Neiges, le Grand Bénare et le cirque de Cilaos**.



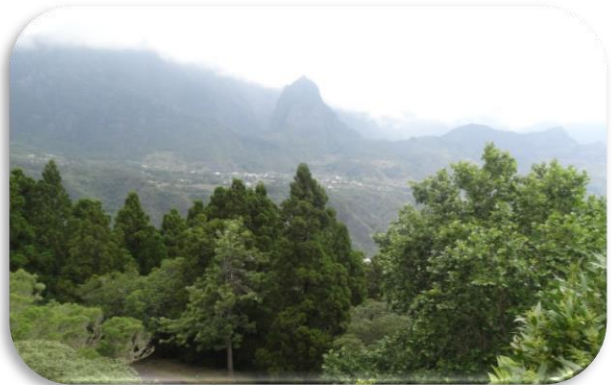
Nous revenons sur nos pas jusqu'à **l'ilet des Salazes**, situé juste à l'aplomb des « **Trois Salazes** », puis terminons par des escaliers jusqu'à la route. Nous avons l'intention d'attendre le bus qui nous aurait descendu jusqu'à **Cilaos**. Un randonneur en voiture nous propose de faire ce trajet avec lui, ravis nous acceptons volontiers.



Arrivée à la route à 16 h – 7 h de randonnée – dénivelé positif : 1170 m – dénivelé négatif : 1145 m

Jeudi 20 novembre.

Nous partons pour le **plateau des chênes**, le **bassin bleu** puis le **Belvédère « la roche merveilleuse »** panorama sur le cirque, le village, les sentiers et les forêts.



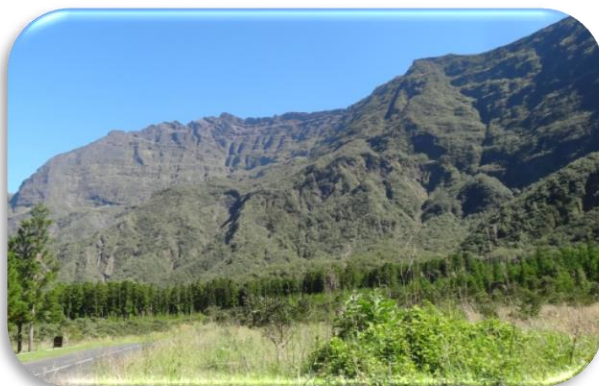
Nous terminons par le **Sentier botanique** et rejoignons notre gîte à **Bras Sec**.

Dénivelé positif : 485 m – dénivelé négatif : 305 m

Vendredi 21 novembre.

Nous prenons notre temps pour quitter le confortable **gîte des « Cascades »** et prendre le chemin de la « **Caverne Dufour** » par le **sentier Kervéguen**.

La montée au **Kerveguen** est très ardue par moments et les 9 échelles ne diminuent pas les efforts qu'il faut fournir pour arriver au sommet. De beaux panoramas sur **Cilaos**, le **Piton des Neiges** tout au long de la montée.



Nous mettons 3 h pour arriver sur le plateau et poursuivre notre chemin sur le sentier qui vient de la **Plaine des Cafres**.



C'est à ce moment-là qu'une forte pluie se met à tomber et ne nous quittera pas jusqu'à notre arrivée à la **caverne Dufour** 2 h plus tard.

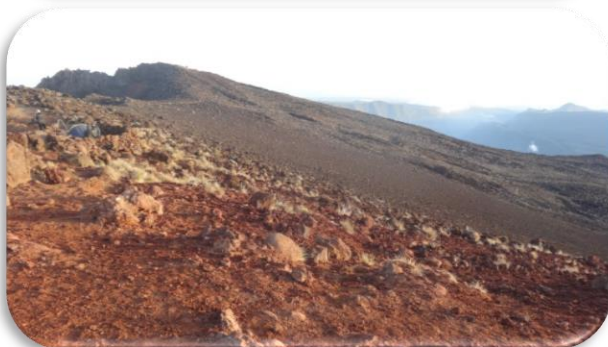
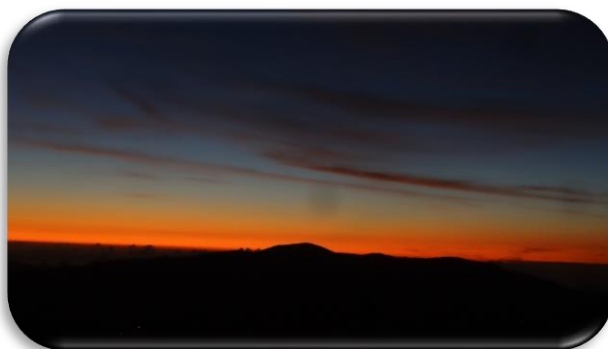
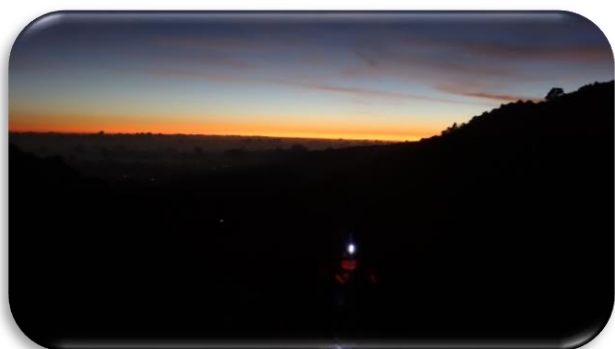


Dénivelé positif : 1085 m – Dénivelé négatif : 50 m

Samedi 22 novembre.

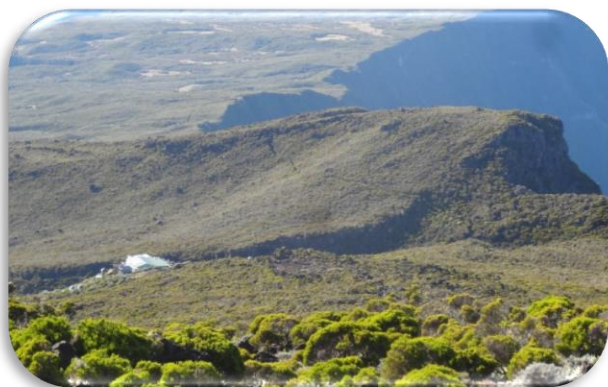
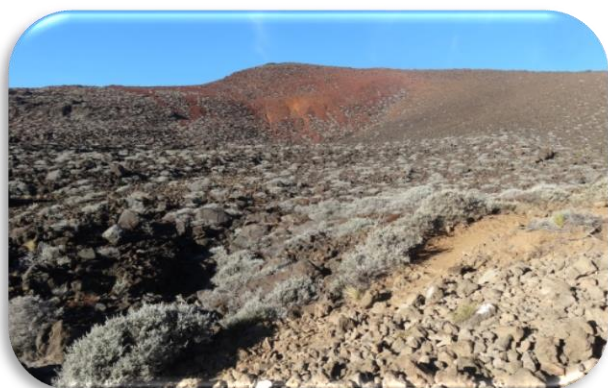
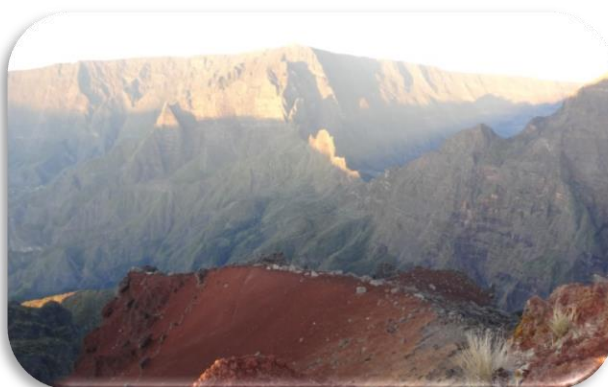
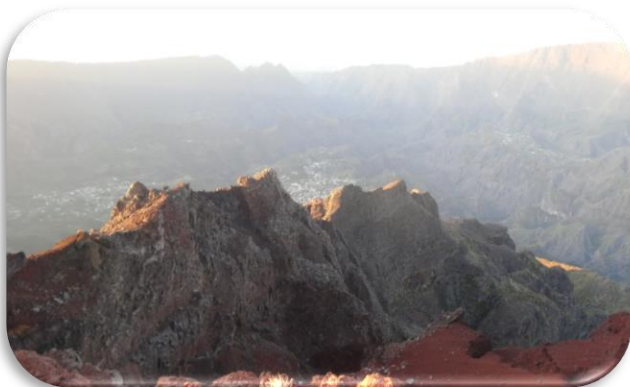
Ascension du Piton des neiges, actif pendant des centaines de milliers d'années il est actuellement endormi. C'est le point culminant de l'île 3070 m. Ce volcan est à l'origine de la formation de La Réunion. Il offre un panorama unique sur toute l'île.

Il faut nous lever et partir très tôt pour assister au lever du soleil. Il fait nuit noire et c'est munis de frontales que nous suivons le balisage blanc au sol qui marque le sentier. La progression est lente, aucune végétation, des roches volcaniques au départ puis des scories (lapillis).



Arrivés au sommet, beaucoup de monde, certains ont même passé la nuit ici. Aujourd'hui le temps est superbe et nos efforts sont récompensés par les paysages les plus spectaculaires de l'île.

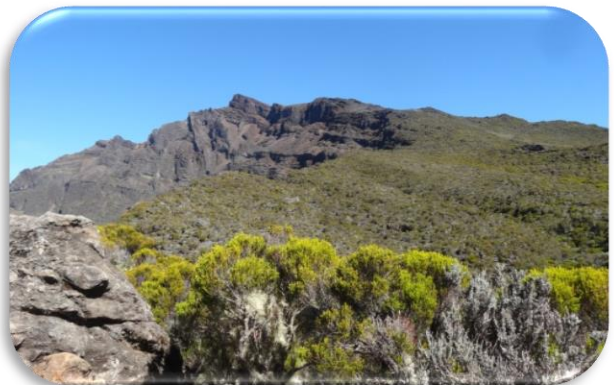
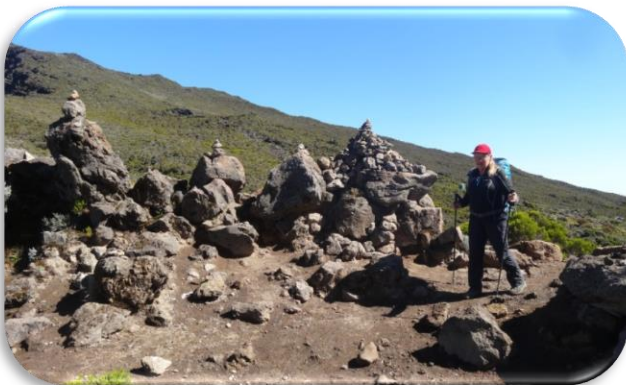
Le panorama est immense, on bénéficie d'une vue à 360 degrés sur les cirques. Au loin, c'est le dôme du **Piton de la Fournaise** qui dépasse des nuages, la vue plonge sur **Cilaos** et l'arête des **Trois Salazes**, et enfin une vue sur le verdoyant **cirque de Salazie**.



La descente se fait par le même itinéraire jusqu'à la **Caverne Dufour** où le petit-déjeuner nous attend.

Durée Aller/Retour : 4h30 - Dénivelé positif : 565 m – Dénivelé négatif : 565 m

La descente à **Cilaos** s'effectue en deux étapes séparées par le **Plateau du Petit Matarum** où se trouve un point d'eau. La première étape est très raide par des marches nombreuses et parfois glissantes, la seconde étape se fait dans une importante végétation empêchant tout point de vue. Nous arrivons au **Bloc** où nous attendons le bus qui nous ramènera à **Cilaos**.



Total de la journée Dénivelé positif : 590 m – Dénivelé négatif : 1655 m



Dimanche 23 novembre.

Nous quittons **Cilaos** dans la matinée pour rejoindre l'hôtel du Centre à **Saint-Denis**, c'est une grande journée « bus » qui nous attend.

A **Saint-Denis** il fait très chaud et nous regrettons la fraîcheur des montagnes. Nous passons la soirée à lire notre courrier sur internet.

Lundi 24 novembre.

Nous prenons le bus pour **Sainte-Suzanne pour sa vanilleraie**

Le nom de vanille vient de l'espagnol "vaina", qui signifie gousse.

La vanille est le fruit du vanillier, plante grimpante de la famille des orchidées.

Originare d'Amérique Centrale, c'est une plante grimpante qui se fixe au tronc des arbres comme une liane et qui peut atteindre jusqu'à 15 m de haut dans son milieu naturel.

117 espèces dispersées à travers le monde sont actuellement recensées mais seules trois d'entre elles sont exploitées à des fins commerciales :

. La vanilla planifolia, la plus répandue et la plus cotée, qui donne la **vanille Bourbon**

. La Vanilla Pomponia qui produit un fruit court appelé vanillon

. La Vanilla Tahinensis qui donne la vanille de Tahiti aux qualités aromatiques particulières. Ses fleurs, après avoir été fécondées, produisent des gousses minces et allongées contenant de minuscules graines.

Les Conquistadors rapportèrent des gousses de vanille en Europe mais tous les essais de culture échouèrent. Même ceux de Louis XIV, qui fit planter des vanilliers dans l'île Bourbon échoua.

En effet, les abeilles Melipona, spécifiques du Mexique, qui fécondent les fleurs ne vivent pas dans l'île. Les botanistes tentaient de comprendre le mystère de sa pollinisation. Ce fut un jeune esclave de 12 ans qui, dans l'île de la Réunion, eut l'idée d'effectuer manuellement la pollinisation des fleurs de vanille. Cette méthode est pratiquée encore aujourd'hui.

Cette pollinisation est très délicate. Un vanillier fleurit pendant une journée, sur une période de deux mois, la fécondation des fleurs de vanille doit se faire le matin tôt et par temps sec et...elle ne réussit pas à tous les coups !



Huit mois après la fécondation, les gousses vertes de vanille sont prêtes à être récoltées.



Elles sont plongées dans de l'eau chaude à 62°C pendant 3 minutes. Puis elles sont stockées au chaud sous des couvertures dans un coffre pendant un jour ou deux jusqu'à ce qu'elles deviennent brun-foncé.



Les gousses de vanille sont ensuite séchées au soleil pendant deux semaines.

Pendant ce temps, les cristaux de vanilline, substance qui donne à la vanille son parfum et son goût caractéristiques se développent.

Un affinage poussé givre les gousses de vanille de ces cristaux : ce sont les meilleures très recherchées par les grands cuisiniers.



Puis les gousses de vanille sont triées, classées et conditionnées dans un étui de verre ou de plastique. Ces traitements, tous manuels, justifient le coût élevé d'une gousse de vanille. Il faut une année environ entre la cueillette et la mise sur le marché de la vanille.



La vanille est ainsi cultivée à Tahiti, au Mexique, dans les Antilles, aux Comores, l'Indonésie, la Chine. La vanille Bourbon est produite dans les Comores, l'île de la Réunion et à Madagascar, premier producteur mondial. Un label fut créé en 1964 pour différencier la production des pays de l'Océan Indien des autres origines et la vanille Bourbon représente à elle seule 80% de la production mondiale.



Visite de la Sucrerie/ rumerie de Bois Rouge : la canne à sucre constitue un des piliers de l'économie locale.



Rien ne se perd : le jus retiré contribue à la fabrication du sucre ou de l'alcool (rhum industriel), alors que le résidu fibreux, appelé "bagasse", est brûlé dans des centrales pour la production de chaleur et d'électricité.

Le terme rhum agricole signifie que le breuvage est fabriqué à partir du jus de canne (frangourin) contrairement au rhum industriel qui est obtenu à partir de la mélasse.

Mardi 25 novembre.

Nous reprenons le bus pour Sainte-Suzanne faire un tour dans les grandes surfaces genre Décathlon. Dans l'après-midi nous nous rendons à l'aéroport.

Mercredi 26 novembre.

Arrivée comme prévu à Paris puis TGV pour Chambéry, récupération de notre voiture au parking Vinci et retour à la maison, ravi de ce séjour dans les îles.



OISEAUX DE LA REUNION

L'oiseau emblématique de l'île est le "**paille-en-queue**", magnifique oiseau blanc, à la longue queue et très souvent reproduit sur nombre d'images et cartes postales.



Le « **papangue** » est le seul rapace qui habite sur l'île. Reconnaissable à son vol plané, son plumage brun au ventre et ailes blanches, il est le roi des airs.



En promenade en forêts, on peut voir le "**tec-tec**", petit oiseau, peu farouche



Le "**zoiseau vert**", endémique à la Réunion, qui avec ses grosses lunettes blanches, ressemble à un aviateur, clin d'œil à l'enfant du pays Roland Garros.



Le « **oiseau la vierge** » Le Tchitrec des Mascareignes, Tersiphone de Bourbon, ou localement Oiseau la Vierge, est une espèce de passereau forestier de la famille des Monarchidés.



Le « **merle blanc** », difficile à voir, oiseau mythique et protégé.

D'autres encore viennent de lointaines contrées, introduit par l'homme, tel le « **bélier** », reconnaissable à son nid fait de paille qui forme une boule et orne les arbres comme un sapin de Noël,



Le "**cardinal**" qui doit son nom à son magnifique plumage rouge vif en période de reproduction.



Le "**martin**" ressemble à un mainate. Il présente sur ses joues une excroissance rougeâtre, le cou légèrement déplumé, il semble porter sur sa tête une couronne de plumes plus claires que le reste de son plumage. Du côté de Salazie il est appelé "roi martin".



Le merle de Maurice ou merle « **condé** »



VEGETATION DE LA REUNION

Le flamboyant illumine les travées de son rouge vif



Le goyavier aux fruits sauvages selon la saison : petits baies rouges acidulées,



Les Bibasses ou nèfles du Japon.



Oranges, mures sauvages, etc...

Les ananas Victoria, les mangues, les letchis,



Les longanes, les bananes, les pytayas



Plantes endémiques comme des orchidées sauvages, les grands tamarins des hauts, les "fleurs jaunes", les calumets (variété de bambou) etc...

